

suite de la page 1
ment de protestation massif
de la classe ouvrière.

Il y a près de 70 ans la grande révolutionnaire polonaise Rosa Luxemburg qualifiait la social-démocratie de "cadavre puant". Avec le temps, l'odeur exhalée par le PS ne s'est pas améliorée. C'est l'analyse marxiste utilisée par Luxemburg dans sa bataille contre Bernstein et les autres dirigeants révisionnistes du parti ouvrier allemand qui a permis au Bolchévik, pendant la campagne électorale, de prédire que le front populaire de Mitterrand serait fait d'austérité et de guerre froide. Ce n'est pas une boule de cristal, mais une analyse de classe des forces en jeu, en France et au niveau international, qui nous a amenés à refuser de voter pour Mitterrand et à dire que son programme était si explicitement anti-ouvrier que même la présence de ministres bourgeois dans son gouvernement semblait superflue. En juin 1981 déjà le Bolchévik (n°26) expliquait que "l'issue est dans la mobilisation des travailleurs indépendamment du front populaire, ou plus exactement contre le front populaire".

Par contre, les illusions dans Mitterrand ont été soigneusement entretenues par les bonimenteurs du front populaire, de gauche comme d'"extrême gauche". Au début de la campagne des présidentielles, Marchais, parlant des alliances avec les sociaux-démocrates, proclamait "Trois fois ça suffit", et pendant quelques mois nous avons envisagé de donner un soutien critique à sa candidature formellement indépendante; deux ans plus tard, le mot d'ordre du PCF est "Retrouvez vos manches", appelant ainsi les ouvriers à travailler encore plus dur pour préserver les profits du capitalisme français. Les dirigeants du PCF, rompus depuis longtemps à d'adroites trahisons de la classe ouvrière, se sont obséquieusement prosternés devant Mitterrand après son élection; l'incident raciste de Vitry a été un acompte versé pour les quatre sièges au gouvernement. Ce n'est pas pour rien que Trotsky appelait les stalinistes des sociaux-démocrates de deuxième mobilisation.

Aujourd'hui la LCR demande avec ingénuité: "Qui est content de la politique du gouvernement?" Comme si, pendant les 18 derniers mois, elle n'avait pas rassemblé toutes ses maigres ressources théoriques pour cyniquement ressortir tous les arguments ré-

formistes classiques jamais utilisés pour obscurcir la nature anti-ouvrière d'un front populaire. (Ceux qui ont vu "Mourir à trente ans" ont peut-être été surpris de voir Kravine, au Palais des sports, vitupérer contre Mitterrand et les illusions dans le parlementarisme bourgeois. Mais c'était il y a quelque 10 ans!) Mais le programme que la LCR presse Mitterrand d'adopter est pire que les titres finaux des pablistes. Faisant résolument un pas à droite, elle joue maintenant les conseillers économiques au service d'un gouvernement bourgeois: après avoir dénoncé les "attaques contre le franc" et considéré "juste" la remarque de Delors sur un "complot visant à destabiliser le franc", elle propose à Mitterrand comme "mesure élémentaire" "la sortie du système monétaire européen" (Rouge n°1030, 17-23 septembre). De plus, elle a emprunté au PCF son programme chauvin de protectionnisme économique. Elle revendique un "contrôle du marché extérieur en refusant de subir les pressions impérialistes". Ce remède miracle réformiste classique à la crise capitaliste est un programme pour aligner la classe ouvrière derrière sa propre bourgeoisie dans la guerre commerciale -- et il jette les bases pour le social-patriotisme dans une vraie guerre impérialiste. En plus, le protectionnisme, à l'époque du capitalisme en déclin, ne marche même pas. C'est un frein au développement des forces productives; le contrôle des importations ne sert pas à créer de nouvelles industries mais plutôt à maintenir artificiellement des industries dépassées et inefficaces. Si l'industrie n'a pas besoin de barrières douanières pour se développer, les capitalistes ont besoin du protectionnisme pour protéger leurs marchés et donc leurs profits.

Mais les travailleurs n'ont pas besoin de patrons encore plus riches. Ils ont besoin de travail et d'une vie productive et non aliénée. Pour obtenir cela, il faut que les travailleurs se saisissent du pouvoir politique. Ce n'est pas vraiment une idée nouvelle (cela fait presque 100 ans que Marx est mort), mais elle est très souvent salie par les sociaux-démocrates, les stalinistes et leurs ersatz d'"extrême gauche". Pourtant cette vérité exposée par Marx à un caractère urgent et immédiat. Les travailleurs doivent lutter pour prendre l'avenir dans leurs propres mains.

Contrairement à la théorie de la LCR comme quoi Mitterrand est simplement une victime pathétique et bien intentionnée de la droite et du patronat, l'approfondissement de la crise économique et politique en France, qui fait partie de la crise capitaliste mondiale, ne vient pas de difficultés superficielles, d'une mauvaise politique ou d'erreurs, mais des contradictions fondamentales du système lui-même. La crise doit être analysée avec les outils du marxisme et confrontée avec le programme révolutionnaire destiné à exploiter ces contradictions pour faire avancer la lutte contre le capitalisme tout entier. Que s'est-il réellement passé depuis le 10 mai?

Mitterrand a gagné la course à la présidence en promettant un miracle économique keynésien et social-démocrate comprenant un ambitieux programme de nationalisations, avec de généreuses compensations, et un effort de réarmement massif. En même temps, Mitterrand s'est étroitement aligné sur le bellicisme antisoviétique de Reagan.

L'antisoviétisme tonitruant

de Mitterrand vient de son cœur de social-démocrate, mais il a probablement aussi pensé que cela allait lui donner droit aux largesses économiques de Washington. Et Mitterrand avait besoin de l'aide de Reagan pour réussir son pari économique. L'autant plus que son élection a provoqué une baisse du franc, ce qui a causé d'énormes pertes de réserves de devises et une grève larvée du capital français. En dehors du secteur nationalisé l'investissement industriel a chuté de 10% l'année dernière, et cette année s'annonce encore pire. Avec en France un taux d'inflation plus de deux fois supérieur à celui de son principal partenaire commercial, l'Allemagne de l'Ouest, la dévaluation du franc devenait inévitable.

Malgré ses efforts pour freiner les salaires, le régime Mitterrand était confronté à l'impossibilité de ce que l'Economist de Londres appelait le "keynésianisme dans un seul pays". On s'attend à ce que le déficit budgétaire pour 1982 soit le plus élevé de tout l'après-guerre. Pour financer cet énorme déficit, Mitterrand a fait fonctionner la planche à billets à un moment où, dans le reste du monde capitaliste avancé, l'inflation avait été ralentie sous l'effet de politiques monétaires restrictives, de coupes sombres dans les programmes sociaux et d'une armée de réserve industrielle toujours croissante. Avec un franc encore surévalué, les exportateurs français ne pouvaient pas vendre avec profit sur les marchés mondiaux. La France de Mitterrand était partie pour devenir la Pologne ou le Mexique de l'Europe de l'Ouest.

Pour échapper à ces écueils financiers, Mitterrand a essayé de pousser d'autres gouvernements, et avant tout l'Amérique de Reagan, à subventionner la France au nom d'un "nouvel ordre économique mondial". Au sommet de Versailles en juin, Wall Street expliqua qu'il n'était pas question de subventionner les sociaux-démocrates français, quelle que soit l'énergie qu'ils mettraient à dénoncer les missiles soviétiques SS-20 ou à applaudir le "syndicat" polonais contre-révolutionnaire Solidarnosc. Et depuis juin on ne peut pratiquement pas distinguer le crédo économique du régime Mitterrand de celui de Reagan ou de Thatcher. Le langage de la solidarité a été remplacé par celui de la rigueur.

Maintenant que les prétentions réformistes du gouvernement de front populaire ont été complètement démasquées et qu'il prêche l'austérité, rien que l'austérité, les appels au chauvinisme français sont plus stridents. Déjà le principal mot d'ordre utilisé pour faire passer les nationalisations était la "reconquête du marché intérieur", autrement dit le protectionnisme commercial. Les sociaux-démocrates et les stalinistes ainsi que leurs suiveuses de "gauche" cherchent à tourner la colère prolétarienne qui monte contre les rivaux américains, allemands et japonais de l'impérialisme français.

Si le front populaire réussit

à atteindre son objectif de briser la combativité ouvrière, il aura fait le lit d'une situation encore plus réactionnaire. La petite-bourgeoise est frappée sans merci par la crise économique, et le gros de ses couches inférieures ne sera gagné au camp des travailleurs que par une lutte puissante et combative pour mettre fin à l'anarchie capitaliste, pour une économie planifiée et un gouvernement ouvrier.

C'est le front populaire qui fait le jeu de la droite, en démobilisant et en démolissant la classe ouvrière. Voilà la leçon de Juin 36 et du front populaire de l'après-guerre, qui ont préparé le terrain respectivement pour Pétain et pour de Gaulle, et la leçon de la guerre civile espagnole et du Chili d'Allende. Tous ceux qui ont essayé de présenter le gouvernement Mitterrand sous un jour favorable, de laisser les travailleurs enchaînés à un gouvernement capitaliste, doivent être tenus responsables.

Quand la LCR disait que l'élection de Mitterrand était une "victoire" et un "premier pas" [vers quoi?], ce n'était pas qu'elle avait mal évalué les forces objectives. Son degré de cynisme est montré par le fait que maintenant presque n'importe quel militant de la LCR vous dira qu'il ne croit pas ce que Rouge dit sur Mitterrand, mais que les ouvriers ne comprendraient pas... Le mépris de la LCR pour la classe ouvrière est le pendant de son obséquiosité devant le gang d'énarques du front populaire. En soutenant le front populaire, elle a adopté le cadre réformiste classique, dans lequel les contradictions du capitalisme, qui produisent inévitablement des crises, sont atténuées par une série de réformes. Dans sa polémique centrale contre Bernstein, Réforme ou révolution, Rosa Luxemburg réglait son compte à cet argument

"La théorie de l'instauration progressive du socialisme évoque finalement une réforme de la propriété et de l'Etat capitaliste évoluant dans le sens du socialisme. Or la propriété et l'Etat évoluent, des faits sociaux en témoignent, dans un sens absolument opposé. Le processus de production se socialise de plus en plus, et l'intervention du contrôle de l'Etat sur ce processus de production s'étend de plus en plus. Mais en même temps la propriété privée prend toujours la forme de l'exploitation capitaliste brutale du travail d'autrui, et le contrôle exercé par l'Etat est toujours plus marqué par des intérêts de classe. Par conséquent, dans la mesure où l'Etat, c'est-à-dire l'organisation politique, et les rapports de propriété, c'est-à-dire l'organisation juridique du capitalisme deviennent de plus en plus capitalistes, et non pas de plus en plus socialistes, ils opposent à la théorie de l'introduction progressive du socialisme deux difficultés insurmontables.

"Fourier avait eu l'invention
suite page 11

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France. Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: Jean Thimault (rédacteur en chef), Josiane Alder (réalisation), William Cazenave, Marc Delvaux, Suzanne Girard.
DIFFUSION: Jean-Luc Guillemain
DIRECTEUR DE PUBLICATION: Jean Lécuyer.

Pour toute correspondance:
Paris: Le Bolchévik B.P. 135-10, 75463 Paris cédex 10 (Téléphone: 208.01.49)

Rouen: M. Benoit, B.P. 817, 76009 Rouen cédex.
Imprimerie: I.C.T., 51 rue Olivier Métra 75020 Paris.
Commission paritaire: n°59267

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

**Rompez avec Mitterrand!
Pour un gouvernement ouvrier!**

MEETINGS:

ROUEN: 21 octobre 20h30
La Halle aux Toiles

PARIS: 29 octobre 20h30
AGEXA.

Biblioteca de Comunicació
i Hemeroteca General
CEDOC

Nous publions ci-après une version abrégée de notre tract intitulé "Défense des Palestiniens — Ecrasez le génocide sioniste! Israël, paras, Marines, Bersaglieri, hors du Liban!" Alors que le reste des organisations ouvrières ou mieux se taisaient sur les troupes impérialistes françaises au Liban ou au pire soutenaient leur intervention, nous avons été les seuls à dénoncer notre propre impérialisme. (Sur la question de l'intervention impérialiste au Liban, voir dans ce numéro l'article "Israël, Marines, Bersaglieri, paras, hors du Liban!") Ecrit juste après l'abominable attentat antisémite de la rue des Rosiers, ce tract aborde aussi les questions de l'antisémitisme et du terrorisme. Ce n'est pas seulement la droite et l'extrême droite qui se sont emparées des attentats terroristes pour alimenter leur agitation réactionnaire sur la "sécurité"; le gouvernement de "gauche" a sauté sur l'occasion pour démontrer — de l'arrestation scandaleuse des trois militants républicains irlandais à la couverture ignoble donnée par Defferre aux flics assassins de la rue Rossini en passant par la création d'un sous-ministère pour les flics — qu'en tant que gestionnaire loyal de l'Etat bourgeois il est bien décidé à en utiliser tout l'arsenal répressif.

Mais, pendant que les négociations traînaient et que les habitants de Beyrouth attendaient l'assaut final, l'attentat monstrueux de la rue des Rosiers, perpétré par des tueurs au service d'on ne sait pas qui, fait remonter les effluves pestilentiels de l'antisémitisme profondément enraciné dans la société française. Cette tuerie, froidement calculée, qui prenait pour cible la communauté juive, montre encore une fois à quel point le sionisme nourrit l'antisémitisme. Avec le génocide mené au Liban par le terroriste Begin, qui était

Non, l'antisionisme n'est pas l'antisémitisme

un des responsables du massacre à Deir Yassin en 1948, chaque antisémite a son excuse maintenant. Sous prétexte d'"antisionisme" Action directe mène une campagne de terrorisme qui prend pour cible les quincailleries et les magasins juifs, singeant ainsi la "Nuit de cristal" des nazis de 1938. Nous dénonçons violemment ces actions et l'utilisation de termes qui appartiennent au mouvement ouvrier — c'est-à-dire l'antisionisme — pour perpétrer des actes qui ne peuvent être que des actes racistes et antisémites et qui ont un résonant profond dans ce pays. Dans la classe petite-bourgeoise, dans la paysannerie, y compris dans le mouvement ouvrier (un exemple parmi d'autres, le résultat du stalinisme), l'antisémitisme est largement répandu. Du lapsus de Barre après l'attentat de la rue Copernic où il a déploré que les citoyens français innocents aient été victimes, à la plainte de Defferre après la rue des Rosiers que des citoyens innocents ont pu mourir pour les causes étrangères, à l'insistance de Mitterrand à nier que c'était un attentat antisémite, une ligne passe: les juifs ne sont pas comme "nous", les "vrais Français". Et cela dans le pays qui, pendant la guerre, a livré ses juifs volontairement et de la zone non occupée par les nazis aux fours et aux chambres à gaz. La classe ouvrière aurait dû éclater de rage en face de l'attentat de la rue des Rosiers.

Si Israël est le sous-produit des excès les plus barbares du capitalisme dans son agonie, la solution finale nazie et la fermeture des frontières par les pays impérialistes "démocratiques", l'Etat sioniste ne pouvait être découpé que dans le corps vil du peuple palestinien avec des méthodes hitlériennes: la terreur de masse et les transferts forcés de populations entières. Aujourd'hui, le sionisme n'est que la protection de la politique de l'Etat d'Israël, la protection d'une politique de renversement des termes d'oppression nationale dans ce territoire. Le sionisme est une "solution" capitaliste de génocide au problème de l'existence de deux peuples — les Palestiniens et le peuple de langue hébraïque — interpénétrés sur le même territoire. Si l'antisémitisme pendant des années a nourri le sionisme et continue à le nourrir, dans le sens inverse et dans un sens complètement imbriqué, le sionisme donne une justification à l'antisémitisme. Particulièrement dans la propagande stalinienne on peut trouver cette impulsion putride de vouloir présenter une politique qui est carrément antisémite, au nom d'un soi-disant antisionisme. Le seul moyen de sortir de ce piège est la lutte unie du prolétariat hébreu avec ses frères de classe arabes contre ses maîtres sionistes. La résolution authentiquement démocratique au problème d'oppression nationale dans le Proche-Orient (et pas une solution

tout à fait bidon, comme la proposition pour un "bantoustan" palestinien dans la Cisjordanie), l'autodétermination pour les Palestiniens (qui devrait impliquer le territoire de Jordanie) et pour le peuple de langue hébraïque, ne peut aboutir que dans le contexte d'une révolution socialiste dans toute la région et une fédération socialiste du Proche-Orient. Un bénéficiaire de l'attentat de la rue des Rosiers est la droite et les fascistes qui guettent pour le renforcement de l'appareil policier. Mitterrand n'avait pas besoin de leur encouragement: il a dissous Action directe. Cette loi de 1936 contre les "ligues armées" — produit du premier front populaire — en vérité prend pour cible toute action d'autodéfense de la classe ouvrière, et doit être condamnée. Ce ne sont pas seulement les juifs qui sont les victimes d'attentats racistes, et la violence meurtrière vise aussi de plus en plus fréquemment les travailleurs immigrés. La crise économique, le chômage qui jette dans le désespoir des couches de plus en plus larges de la population font courir le danger réel que des bandes fascistes trouvent un écho croissant parmi la petite-bourgeoisie enragée, touchée par la crise, et gonflent leurs rangs en proposant comme dévouloir à ce désespoir des attaques contre tout ce qui n'est pas "français". Extirper le racisme et lutter contre les bandes fascistes est une question de vie ou de mort pour la classe ouvrière. Pour cela elle ne doit faire aucune confiance au gouvernement bourgeois de Mitterrand qui envoie les flics contre les travailleurs en lutte, ni aux bureaucrates du mouvement ouvrier qui s'efforcent de garder la classe ouvrière passive en face des attaques du gouvernement. Elle doit ne compter que sur sa force organisée en piquets de grève et en milices

suite page 5

Campagne d'abonnement au Bolchévik

Le journal qui ne vous a jamais dit de voter Mitterrand

Beaucoup de gens ont entendu parler du Bolchévik et beaucoup d'entre eux ont trouvé quelque chose qui les frappait dans nos titres aigus qui expriment le programme pour organiser la classe ouvrière indépendamment de tout projet de collaboration de classe, d'organiser les travailleurs contre leur propre bourgeoisie, de prendre le pouvoir pour leur propre compte.

Il est maintenant temps de prendre un abonnement au Bolchévik. Trop souvent le sectarisme organisationnel, exprimé dans cette phrase entendue fréquemment, "Mais je ne peux pas acheter votre journal, ça serait soutenir votre organisation", ferait de la lecture de la perspective marxiste internationaliste qui se trouve dans les pages du Bolchévik un "péché" politique. En tant que léninistes, nous sommes pleinement pour la loyauté et la discipline organisationnelles. Mais les bureaucrates stalinistes, singés par leurs petits imitateurs des organisations d'"extrême gauche", cherchent à imposer un "index" des lectures interdites qui a davantage à voir avec l'Eglise catholique qu'avec Lénine.

Ce que nous te proposons c'est de considérer nos idées et de les comparer à ce que tu lis dans la presse politique habituelle. Ni plus ni moins. Les autres organisations qui se réclament du mouvement ouvrier pensent qu'au mieux il faut se résigner à la perspective de faire pression sur le front populaire, sur le gouvernement bourgeois de Mitterrand, pour qu'il donne quelques miettes de plus aux travailleurs et aux opprimés, tout en priant pour

que la droite ne revienne pas trop tôt au pouvoir. C'est une perspective de pessimisme, un total manque de confiance dans la puissance et la conscience de la classe ouvrière organisée — un pessimisme qui est même scandaleux dans le pays de la Commune, de Juin 36 et de Mai 68! Notre programme et notre vision du monde sont ceux qui ont fait la Révolution russe de 1917, la plus grande victoire du siècle pour la classe ouvrière

internationale. Considère une alternative à la tâche pénible et démoralisante d'apprendre à avaler la pilule et de justifier l'intolérable — le chômage massif, la baisse du niveau de vie, les menaces impérialistes contre les acquis de la révolution d'Octobre, la menace d'un holocauste nucléaire. Regarde ce qui serait possible avec un parti d'avant-garde comme celui avec lequel Lénine a conduit la classe ouvrière russe au pouvoir. Lis le Bolchévik et abonne-toi.

Abonnez-vous!



- Nom :

- Adresse :

- 30 F pour 10 numéros du Bolchévik

SPECIAL : Tout nouvel abonné recevra, au choix, la collection suivante du Bolchévik :

"L'Ennemi principal est dans notre propre pays"

"Nous trotskystes défendons l'URSS"

Chèque à l'ordre du Bolchévik
Bulletin à retourner au Bolchévik BP 135. 10
75463 Paris cedex 10



Les impérialistes poussent à la contre-révolution de Solidarnosc

12 octobre — L'article reproduit ci-dessous a été écrit avant l'interdiction de Solidarnosc. Cette interdiction est le reflet du rapport de force entre la bureaucratie au pouvoir et Solidarnosc; mais, comme les autres mesures prises par le régime de Jaruzelski, elle ne mettra pas fin à la menace contre-révolutionnaire représentée par Solidarnosc. La violence des affrontements de Gdanek ou du 31 août n'est pas nécessairement un indice de l'ampleur du mouvement; au contraire un membre de la direction nationale clandestine de Solidarnosc reconnaissait lui-même à propos des manifestations du 31 août l'incapacité de Solidarnosc à mobiliser comme avant la masse de la classe ouvrière: "Le 31 on a donné notre maximum. Et ce n'est pas une réussite totale. (...) la participation ouvrière a été plus faible que nous l'espérions. Beaucoup de gens ont préféré rester chez eux" (Libération, 7 septembre). Les socialistes-démocrates français, avec l'aide des trotskystes de la LCR et du PCI, ont tenté — sans grand succès — d'utiliser de nouveau la situation polonaise pour réchauffer l'hystérie de guerre froide. Leur seule vraie "réussite": avoir recréé derrière l'antisovétisme une union sacrée allant de l'"extrême gauche" aux réactionnaires. Ainsi a-t-on vu le 12 octobre l'"extrême gauche" manifester non seulement avec le syndicat CFTC des policiers en tenue, mais aussi avec ceux qui criaient "communistes assassins".

"La lutte continue en Pologne", déclarait Reagan il y a quelques mois, quand il appelait le parlement britannique à le rejoindre dans une nouvelle "croisade" contre le communisme. Et la Pologne est bien le maillon faible parmi les Etats ouvriers dirigés par les bureaucraties qui forment le bloc soviétique. La gestion économique désastreuse des stalinien polonais, leur corruption flagrante, leur suppression des droits démocratiques accompagnées de continuelles promesses de "renouveau socialiste" ont amené une proportion importante du peuple polonais, y compris d'importants secteurs de la classe ouvrière, à se tourner vers l'Occident de Reagan, Mitterrand et autres brigands impérialistes et vers le Vatican du pape Wojtyla. L'impérialisme a vu dans l'éruption contre-révolutionnaire qui s'est produite dans et autour de Solidarnosc la meilleure occasion à ce jour pour "refouler" la sphère d'influence soviétique, ce qui pourrait mener par exemple à la réunification de l'Allemagne sur une base capitaliste. Pas étonnant que Reagan ait écumé de frustration quand l'armée polonaise a déjoué la tentative de prise du pouvoir par Solidarnosc en décembre dernier. D'où ses tentatives maladroites et acharnées pour empêcher le contrat

du gazoduc sibérien entre l'URSS et l'Europe de l'Ouest, tentatives qui ont provoqué de la part des impérialistes européens quelques accès de colère contre Washington. Mais ce ne sont là que divergences sur comment mener la guerre économique contre l'URSS. Un Mitterrand n'est pas moins antisoviétique que son homologue américain. Il en a fait la preuve en décembre dernier où il a déchaîné — au nom de la "démocratie

qui devaient culminer dans les manifestations du 31 août. Comme le réseau de communications clandestin de Solidarnosc laisse quelque peu à désirer, il fallut diffuser à plusieurs reprises cet appel à l'action sur les ondes de Radio Free Europe. Autant pour la prétendue "gauche" qui a dénoncé avec indignation notre caractérisation de Solidarnosc comme un syndicat-maison pour la CIA et les banquiers, ne voulant y voir qu'une calomnie stalinienne!

Le 13 décembre: un coup d'arrêt à la contre-révolution

Début décembre 1981 la Pologne se trouvait au bord même de la guerre civile. Lech Walesa, le chef de Solidarnosc, déclara au ministre du travail avec qui il avait mené de longues négociations: "Eh bien, M. Ciosek, c'est la fin. Après nous allons devoir prendre le pouvoir." Le lendemain soir le haut commandement de Solidarnosc, secrètement réuni à Radom, dressait des plans pour renverser le gouvernement. Il fut décidé de former des milices et on annonça une grève générale pour la deuxième semaine de décembre. Sous la menace la bureaucratie stalinienne, au dernier

nous disent: "Vous devriez vous féliciter de la politique de Reagan et applaudir. C'est la seule façon de traiter sérieusement avec les Soviétiques" (New York Times, 3 juin). Comme certains des missiles de Reagan vont sûrement frapper Varsovie, Gdanek et Cracovie, cela revient à appeler à l'extermination du peuple polonais au nom du nationalisme polonais antisoviétique.

Avant le 13 décembre tout le monde semblait d'accord pour dire qu'un coup de force contre Solidarnosc nécessiterait une intervention militaire soviétique — et que cela voudrait dire un bain de sang. Il s'avéra cependant que l'affaire fut menée par l'armée polonaise avec seulement une douzaine de morts. Peu de sang fut versé parce qu'il n'y eut heureusement que peu de résistance. Un partisan de Solidarnosc s'exclamait avec amertume:

"Nous avons toujours cru que des soldats polonais ne tireraient jamais sur des travailleurs polonais — et c'est toujours vrai, ils ne l'ont pratiquement pas fait. La chose diabolique est qu'ils n'en ont pas eu besoin."

— New York Times, 5 janvier

1er août:
Varsovie
derrière les croix,
la contre-révolution



Laeski Sipa press

socialiste" — une hystérie antisoviétique sans égale dans aucun autre pays occidental et derrière laquelle s'est formée une nauséabonde union sacrée allant de l'extrême droite à l'extrême gauche. En fait, pour Mitterrand et les autres dirigeants européens, il n'est pas question, et tout particulièrement dans une situation de crise mondiale de l'économie capitaliste et de concurrence interimpérialiste exacerbée, de laisser filer le gazoduc sibérien — ce que certains appellent même "le marché du siècle" et qui représente pour certaines firmes européennes impliquées une question de survie financière. L'unité idéologique anticommuniste c'est très bien, mais pas au détriment des intérêts économiques nationaux vitaux. Et à la politique de première frappe de Reagan — où l'Europe serait le théâtre d'opération —, Mitterrand et les autres gouvernements capitalistes européens préfèrent la politique de sappe du bloc soviétique de l'intérieur économiquement et politiquement, en soutenant des forces contre-révolutionnaires comme Solidarnosc.

Si les impérialistes ont perdu une importante bataille pour la Pologne en décembre dernier, ils n'en ont pas pour autant abandonné la guerre. La direction clandestine de Solidarnosc, suivant l'exemple de ses parrains impérialistes, a appelé à une intensification des actions de protestation

moment où elle pouvait agir en usant du pouvoir d'Etat, déclencha ce qui était virtuellement un contre-coup d'Etat.

Si Walesa avait mis ses menaces à exécution, la Pologne aurait été transformée en allié fanatique de la course à la guerre de Reagan, amenant ainsi l'arsenal nucléaire de l'OTAN à la frontière même de l'Union soviétique. Si l'on en doute, il suffit de voir les militants de Solidarnosc maintenant en activité à l'Ouest. Solidarnosc-en-exil s'est mis en avant comme les troupes de choc idéologiques de Reagan contre la détente Est-Ouest, les mouvements de protestation anti-missiles d'Europe de l'Ouest et la gauche en général. Le plus en vue des porte-parole de Solidarnosc en Amérique du Nord, Zygmunt Przetakiewicz, s'exclamait au cours d'un meeting à Toronto en mars:

"Je ne comprends pas, par exemple, pourquoi tellement d'Allemands — il y avait 300.000 Allemands — manifestent contre l'Amérique, contre les armes américaines en Europe de l'Ouest. Sans le parapluie américain l'Europe de l'Ouest n'existerait pas un jour de plus."

Le président du Conseil oecuménique néerlandais pour la paix, Jan Faber, décrivait ainsi ses rencontres malheureuses avec les exilés de Solidarnosc: "Ils

Alors que des millions de Polonais s'étaient ralliés à Solidarnosc, mouvement d'opposition contre la bureaucratie stalinienne détestée, beaucoup reculèrent devant le coup d'Etat de Walesa. Ils n'avaient apparemment pas suffisamment confiance dans Walesa et. Cie pour trouver une issue aux crises sans fin qui secouent la société polonaise.

Peu après l'instauration de la loi martiale nous écrivions: "Il s'est produit en Pologne un chamboulement politico-psychologique extraordinaire. La société polonaise s'est soudain arrêtée, comme figée. Mais la répression n'est pas allée assez loin pour empêcher l'émergence d'une opposition clandestine. (...) C'est le moment de commencer à créer des cellules d'éducation et de propagande d'une avant-garde trotskyste pour défendre et étendre les acquis historiques de la propriété socialisée, hérités de la révolution d'Octobre, en expulsant les usurpateurs qui en sapent les fondements et en écrasant ceux qui veulent les détruire."

— "Pologne: Et maintenant?"

le Bolchévique n°32, avril

Contrairement aux romans d'horreur fabriqués de toutes pièces par la propagande impérialiste, la répression a été plutôt modérée en Pologne. Presque tous les membres de Solidarnosc internés ont été relâchés. En

fait la Pologne de Jaruzelski est encore plus tolérante et même conciliante envers les forces de droite que n'importe quel autre Etat à régime stalinien. La soi-disant "clandestinité" se montre beaucoup. Le magazine allemand *Der Spiegel* n'a pas seulement interviewé l'organisateur de la station de radio clandestine de Solidarnosc, il en a en plus publié la photo! Le correspondant du *New York Times* à Varsovie, John Darnton, qui est farouchement pro-Solidarnosc, rapporte que:

"Un homme que je sais se cacher vient de temps en temps manger dans son restaurant favori. Une autre personnalité connue qui se cache, l'ancien dirigeant de l'association des journalistes, aurait été soigné pour son cœur, grâce à un intermédiaire, par un responsable du ministère de l'intérieur."

--*New York Times Magazine*, 22 août

Cette sorte d'ouverture perpétuelle danger contre-révolutionnaire. Mais en même temps elle rend possible la création d'un réseau de cellules trotskystes. Beaucoup de travailleurs et d'intellectuels polonais cherchent sûrement de nouvelles réponses à la crise sociale qui s'éternise, et certains seront ouverts au programme authentique du marxisme révolutionnaire qui seul peut briser la désastreuse polarisation de la société polonaise, qui dresse les travailleurs, aux côtés d'éléments petits-bourgeois et de réactionnaires déclarés, contre le "socialisme" incarné par la bureaucratie stalinienne privilégiée et discréditée.

Les staliens polonais ne peuvent pas en finir avec la pagaille économique

Le régime de Jaruzelski a pris une série de mesures économiques draconiennes plus ou moins imposées par les banquiers occidentaux de la Pologne. Pendant plus de dix ans les staliens polonais ont essayé de calmer les travailleurs en bloquant le prix des biens de consommation tout en accordant périodiquement de considérables hausses des salaires nominaux. Avec comme résultat prévisible un des cas d'inflation bridée les plus extrêmes de l'histoire économique moderne. Puis en février 1982 la bride fut lâchée: les prix à la consommation furent multipliés en moyenne par deux, et dans certains cas par quatre. Et il y a encore une grande quantité de monnaie en excès qui pèse sur la demande et qui ravage l'économie. Et tout en frappant les consommateurs des villes par des hausses de prix massives, le régime a augmenté le prix payé pour leurs produits aux paysans propriétaires.

En même temps, le gouvernement expliqua aux entreprises qu'elles devraient devenir financièrement autosuffisantes -- plus de subventions du budget de l'Etat pour combler les pertes.

Résultat, des dizaines de milliers de licenciements. On estime qu'il y a maintenant quelque 300.000 chômeurs dans le pays, et un des journaux du parti communiste, *Rzeczpospolita*, en prévoit un demi-million en 1985.

Les dirigeants de Solidarnosc ne peuvent cependant guère critiquer ces "réformes" économiques. Ils ont eux-même réclamé l'adhésion de la Pologne au Fonds monétaire international, le cartel des banquiers mondiaux, qui vient d'expliquer aux pays pauvres qu'ils devront s'acquitter des remboursements de leurs dettes, même au prix de famines. Solidarnosc a aussi réclamé l'abolition complète de la planification centralisée au profit d'entreprises opérant sur la base de la rentabilité sur le marché. Particulièrement dans la situation actuelle de la Pologne, c'est une recette instantanée pour un chômage massif. Et Solidarnosc a soutenu à fond l'organisation des petits propriétaires paysans (Solidarnosc rurale) dans sa campagne pour des prix plus élevés à la production.

En dépit de toutes les mesures d'austérité du régime Jaruzelski, la Pologne vit toujours au-dessus de ses moyens. Sans une aide soviétique substantielle l'économie polonaise s'effondrerait complètement. On ne connaît pas le montant exact de cette aide, car le gouvernement soviétique refuse de publier des chiffres par crainte de mécontenter sa propre population, qui travaille dur et qui est profondément, et à juste titre, mécontente de nourrir des Polonais antisoviétiques. Malgré la loi martiale, les conditions de vie sont toujours sensiblement meilleures en Pologne qu'en Russie, ce que même le *New York Times* (21 février) doit admettre:

"Néanmoins, malgré les désastres économiques récents, les magasins polonais sont toujours mieux approvisionnés que ceux de Moscou. Les prix ont augmenté considérablement le 1er février, mais on trouve sur les marchés une variété et une qualité de nourriture inconnues des villes russes -- des endives, des choux de Bruxelles, des fromages, d'appétissantes corbeilles de fruits et légumes. La viande est rationnée, mais la ration polonaise est plus importante et de meilleure qualité."

La bataille pour la Pologne continue

Les Polonais vivent encore mieux que les Russes, mais ils se comparent aux Allemands de l'Ouest (bien qu'ils ne travaillent certainement pas comme les Allemands de l'Ouest!). L'aggravation des conditions économiques fournit donc un terrain propice pour les agitateurs anti-communistes. Et début mai ils ont une fois de plus relevé la tête.

Le 1er mai, répondant à l'appel de la station de radio clandestine de Solidarnosc, 30.000 personnes

descendirent dans les rues de Varsovie aux cris de "A bas la junte!" et de "Libérez Lech Walski!" Des manifestations plus petites eurent lieu dans d'autres villes. Deux jours plus tard beaucoup des mêmes jeunes gens se répandirent dans les rues de Varsovie, de Gdansk et d'autres cités, arrachant, piétinant et brûlant les drapeaux rouges placés sur les bâtiments publics pour le 1er mai. Le drapeau rouge, il faut le souligner, est le symbole de la révolution sociale depuis la Révolution française de 1789.

Au même moment, la direction clandestine de Solidarnosc (et l'épiscopat catholique) désavouaient ce genre de violence de rue au profit d'une tactique différente et plus rusée. En juin le comité provisoire de coordination de Solidarnosc proposa un court moratoire des actions de protestation afin d'encourager le gouvernement à permettre au pape Wojtyla d'assister au 600e anniversaire du culte de la Vierge noire de Czestochowa, fin août. Le dirigeant clandestin de Solidarnosc Zbigniew Bujak et ses acolytes conspirateurs savaient, comme tout le monde en Pologne, qu'une visite d'Etat de l'archi-réactionnaire pape polonais fournirait une occasion "légitime" pour une mobilisation anticommuniste de masse comme en 1979. Si les staliens polonais désirent ardemment se concilier la hiérarchie de l'Eglise, une visite papale à ce moment était juste un risque trop dangereux. Et donc le 21 juillet Jaruzelski annonça que la visite de Wojtyla serait reportée sine die.

En réponse à cela, Bujak et Cie (sans doute après avoir consulté leurs "contrôles" de la CIA) décidèrent de passer à l'attaque. Ils annoncèrent que pendant les deux dernières semaines d'août "la présence de notre syndicat sera exceptionnellement visible" et appelèrent à des manifestations antigouvernementales de masse qui devaient culminer le 31 août, deuxième anniversaire de l'accord de Gdansk avec un Solidarnosc légalement reconnu.

Malgré tous les efforts de Radio Free Europe, il ne semble pas qu'il y aura cette fois-ci une mobilisation contre-révolutionnaire efficace sur une grande échelle. Jusqu'à présent les actions de soutien à Solidarnosc ont été sporadiques, non-coordonnées, et les autorités ont pu les endiguer. Le magazine *Time* du 24 mai décrivait les événements de mai comme étant "plus comme une manifestation de frustration que comme une démonstration de force de la part du syndicat". C'est toujours le cas. Les gens qui descendent dans la rue pour crier "A bas la junte!" ne sont pas dans leur majorité ces mêmes travailleurs expérimentés qui formaient l'ossature de Solidarnosc avant décembre. Ce sont plutôt de jeunes étudiants/lumpens, beaucoup d'entre eux chômeurs, profondément repoussés par le système et attirés sous le drapeau du

clérical-nationalisme ou même du clérical-fascisme. Les agitateurs de Solidarnosc ont mobilisé ces jeunes enragés, mais n'ont pas été capables de mener la masse de la classe ouvrière comme auparavant. Déjà le 8 août le *New York Times* remarquait: "Une des principales déceptions des internés libérés des centres de détention est le contraste entre l'esprit militant qu'ils ont maintenu derrière les barreaux et l'apathie qu'ils rencontrent à l'extérieur."

Mais l'apathie des masses à la suite du contre-coup d'Etat réussi de Jaruzelski ne peut durer éternellement. Tous les facteurs essentiels qui ont mené la Pologne au bord de la contre-révolution voici neuf mois continuent à agir: une économie ruinée par les dettes massives contractées auprès de l'impérialisme occidental et entravée par une agriculture arriérée faite de petits paysans propriétaires, une puissante Eglise catholique qui étend ses tentacules sur tous les domaines de la vie sociale et politique, de considérables illusions, largement répandues, sur le capitalisme occidental, particulièrement américain. Il faut maintenant ajouter à cela le dangereux élément de bonapartisme militaire auquel les staliens polonais ont eu recours sous le général Jaruzelski.

Le 13 décembre a permis de gagner du temps -- rien de plus -- pour une solution socialiste révolutionnaire à la crise polonaise. Cela nécessite avant tout un parti d'avant-garde trotskyste qui puisse restaurer les traditions marxistes polonaises, profondes et riches, incarnées par Rosa Luxemburg et l'ancien Parti communiste polonais. Nous sommes convaincus que la masse des travailleurs polonais peuvent être arrachés à leur engouement actuel pour l'Amérique de Reagan, le Vatican de Wojtyla et le souverain du dictateur réactionnaire Pilsudski, et être gagnés à un programme authentiquement communiste de défense et d'extension des acquis anticapitalistes encore incarnés dans l'Etat ouvrier déformé polonais, et ce, à travers la révolution politique prolétarienne.

- A bas le cléricalisme! Pour une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat!
- Pour la collectivisation de l'agriculture!
- Pour des syndicats indépendants du contrôle bureaucratique et basés sur la défense de la propriété socialisée!
- Annulez la dette impérialiste! Pour une planification économique socialiste internationale!
- Pour la démocratie soviétique, pas le parlementarisme bourgeois! Pour la révolution politique prolétarienne!
- Défense de l'URSS contre l'impérialisme! Pour l'unité révolutionnaire des travailleurs polonais et soviétiques!

adapté de Workers Vanguard n°312

suite de la page 3

Non l'antisionisme...

d'autodéfense pour empêcher qu'un seul de ses frères opprimés ne soit menacé par cette racaille. (...)

La libération des Palestiniens ne peut pas être acquise au travers d'une lutte purement nationale ou d'un rapprochement utopique quelconque entre "colombes" sionistes et "modérés" de l'OLP. Il faut que l'Etat sioniste et

les Etats arabes bourgeois qui l'entourent explosent de l'intérieur par une lutte prolétarienne révolutionnaire. Les protestations massives contre la guerre en Israël font voler en éclats la théorie comme quoi toute la population de langue hébraïque d'Israël n'est qu'une masse homogène et réactionnaire, même si aujourd'hui elles ne dépassent pas le cadre du sionisme de "gauche". Une véritable solution au droit à l'autodétermination des Palestiniens est possible seulement au travers de la destruction de la monarchie hachémite et de l'Etat sioniste clérical. Ces deux Etats étaient taillés aux dépens

du peuple palestinien. Les ouvriers d'Israël doivent rompre avec le sionisme et les ouvriers palestiniens doivent rompre avec l'OLP qui pourrait bien devenir leur oppresseur bourgeois. Déjà il y a un prolétariat palestinien important en Jordanie et dans les territoires occupés ainsi qu'en Israël. Pourtant, par le dogme nationaliste de "non-ingérence" dans les affaires intérieures" des régimes arabes, l'OLP empêchait le prolétariat palestinien d'entreprendre les luttes de classe (même en Jordanie, où les Palestiniens sont la majorité) contre la monarchie hachémite avec sa base sociale tellement mince.

Au lieu de cela, le nationalisme de l'OLP canalise les rébellions qui auraient pu prendre un sens révolutionnaire -- Jordanie 1970, Liban 1973/76 -- dans des mouvements auto-isolés et facilement décapités, contribuant au communalisme sanglant au Liban ultérieure. Seul un parti avec une vision internationaliste et prolétarienne basé sur le programme de la révolution permanente de Trotsky peut mobiliser les ouvriers juifs et palestiniens pour une lutte désespérément nécessaire pour la décolonisation socialiste du Proche-Orient.

-- Ligue trotskyste de France
le 24 août 1982



Il faut une direction noire pour la révolution américaine

Le 10 juillet dernier, nos camarades américains de la Spartacist League (SL) organisaient un forum public à Chicago sur le thème "Le reaganisme nourrit le fascisme". Nous reproduisons ci-dessous la transcription revue aux fins de publication de la conclusion du rapport principal donné par Don Andrews, membre du comité central de la Spartacist League/US.

Dans ce pays, le mouvement ouvrier doit affronter quelques réalités avant qu'il acquière vraiment une compréhension de ses intérêts historiques à long terme. Et ce qu'il doit comprendre et affronter carrément, c'est ce sur quoi Marx a mis le doigt au cours de la dernière guerre civile [la guerre de Sécession]. Marx expliqua que les travailleurs blancs ne peuvent être libres tant que les travailleurs noirs sont marqués au fer rouge. Eh bien c'est très profond, même à cette époque.

Ce pays, les Etats-Unis d'Amérique, est une nation unique en son genre. C'est une nation avec deux races et une importante population hispanique en train de s'accroître. La question raciale, dans ce pays, c'est la question des énormes crimes sociaux perpétrés contre les minorités, essentiellement contre la population noire, et on ne peut échapper à cette question. On doit l'aborder de front parce que c'est la question stratégique, l'obstacle clé pour une révolution ouvrière victorieuse dans ce pays.

Beaucoup d'entre vous n'ont jamais entendu parler de la Spartacist League avant le 27 juin [la mobilisation antiraciste du 27 juin à Chicago dont nos camarades de la SL ont été à l'initiative. Cf. article ci-contre]. Et j'ai entendu plusieurs Noirs, qui subissent une profonde aliénation dans cette société, dire: "Eh bien, j'aime ce qui s'est passé le 27, mais je ne sais pas si je voudrais rejoindre la Spartacist League. Il y a tellement de blancs dedans." Et d'autres ont dit: "Bon, je vais essayer, mais je ne sais pas si ça va marcher. Tu sais, je ne sais pas si ça va apporter quelque chose de bon, parce que tout s'est toujours mal passé pour les Noirs." Mais nous devons prendre du recul et nous élever au-dessus de ces réactions très impressionnistes en examinant les forces réelles du développement historique de la lutte de classe pour les droits des Noirs.

Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui les Noirs sont sans organisation, sans la moindre direction révolutionnaire. La dernière organisation à même simplement promettre de se battre contre ce système raciste c'était le Black Panther Party. Ils ont attiré beaucoup de jeunes des ghettos qui se radicalisaient dans cette période. Ça a été la dernière organisation à même simplement promettre quelque chose aux Noirs.

Ce n'est pas un hasard s'il n'y a aucune organisation qui

de s'implanter dans le Nord, et en particulier ici à Chicago, il s'est trouvé devant une situation à laquelle il n'était absolument pas préparé. Les Noirs du Nord avaient déjà l'égalité formelle devant la loi. Il n'y avait pas les symboles du "Jim Crowism" [ségrégation institutionnalisée]. Cependant ils n'avaient pas d'emploi, pas de logement décent. Et bien sûr de la ségrégation à revendre dans l'éducation et beaucoup de terreur et de meurtres policiers.

Donc à Chicago, quand l'organi-

pacifiste libérale de King — l'idée qu'on peut vaincre ses ennemis à l'usure en montrant combien on peut endurer — était vraiment une invitation à des attaques racistes. Ceux qui étaient là à l'époque, en particulier en 66 ou avant, ou qui ont grandi ici, se souviennent de la foule raciste haineuse qui attendait King à Marquette Park et quand, frappé par des jets de pierres, il tomba à terre. Et quand des membres du SNCC, le Student Non Violent Coordinating Committee [Comité de coordination étudiant non-violent], allèrent à Cicero, quel accueil sanglant ils reçurent.

Et là King a trahi! Là il a trahi. Parce qu'après Marquette Park, il a rencontré Daley [politicien bourgeois du Parti démocrate] et il a signé un accord sur la déségrégation du logement — d'accord, ils avaient de belles paroles, sur le papier. Daley avait utilisé un beau et vieux jargon juridique sur le papier vous savez, reconnaissant la nécessité du droit au logement pour tous et blablabla. Et King l'a alors présenté comme un grand accord historique, le Palmer House Agreement. Rien n'avait changé. Rien ne s'était passé. Et donc après ça, ceux du SNCC, les jeunes militants noirs, commencent à le huer dans les meetings. Ils allèrent à Cicero de leur propre chef. Ils perdirent. Ils étaient courageux. Mais ils perdirent, parce qu'ils étaient tombés sur une enclave raciste infestée de nazis.

Maintenant qu'est-ce qui a permis à ces racistes de faire ça impunément? De tabasser ces jeunes militants avec l'accord de la machine du Parti démocrate contrôlée par Daley? Avant tout la stratégie banqueroutière de King, prêcher la confiance dans la soi-disant "bonne volonté" des oppresseurs capitalistes racistes. La confiance dans le gouvernement fédéral, le Parti démocrate, pour lutter pour les droits des Noirs. Mais les flics et les tribunaux (à l'époque comme aujourd'hui — Greensboro [où les racistes qui ont assassiné des Noirs et des responsables syndicaux ont été acquittés] en est la preuve) regardaient ailleurs quand les racistes passaient à l'action. Donc ça ne put pas alors être fait parce qu'on ne peut pas réformer le gouvernement pour qu'il se batte contre le racisme. C'est pourquoi cette stratégie n'est pas seulement inefficace; elle est dangereuse.

Et si vous entendez, particulièrement aujourd'hui, n'importe quelle organisation de gauche — et le parti communiste est vraiment bon dans ce genre de trucs — qui essaie de vous faire croire qu'on peut faire pression sur des racistes endurcis pour qu'ils interdisent le Ku Klux Klan, au lieu de compter sur la force organisée de la classe ouvrière et des minorités, alors vous devriez leur poser une question: pourquoi le gouvernement voudrait faire quelque chose comme cela, interdire le Ku Klux Klan? Alors qu'il le laisse s'entraîner pour la guerre raciale dans des camps militaires en Alabama, dans le Michigan et ailleurs dans ce pays? Est-ce que vous pensez vraiment que les dirigeants violemment ségrégationnistes de l'Amérique soient intéressés à régler leurs comptes avec le Ku Klux Klan et à créer un nouveau département [ministère ou service d'un ministère] du gouvernement fédéral qui s'appellerait le "département pour combattre la haine raciste"? Je veux dire que c'est la logique de tout cela: allez, Reagan, je veux que vous créiez un "dé-



Detroit novembre 79: les ouvriers noirs disent: "le KLANne paradera pas dans la ville de l'automobile!"

défense ne sera-ce que les besoins les plus élémentaires de la population noire. C'est à cause de ce qui s'est passé dans le mouvement des droits civiques. A cause du mouvement des droits civiques dans ce pays, mené par des libéraux sous la direction de Martin Luther King. Quand ce mouvement a essayé

sation de King, la Southern Christian Leadership Conference [Conférence de la direction chrétienne du Sud], essaya de lancer une campagne pour la déségrégation du logement en 1966, ce fut un échec sur toute la ligne. Parce que Chicago a quelques-unes des banlieues les plus atrocement racistes de ce pays. Et la stratégie

Chicago: ils ont stoppé les nazis

A Chicago, le 27 juin dernier a été une grande victoire pour tous ceux qui luttent contre la terreur fasciste aux Etats-Unis à l'initiative de nos camarades américains de la Spartacist League (SL), plus de 3.000 personnes ont participé à une manifestation pour stopper une provocation nazie contre un rassemblement homosexuel. Noirs, juifs, ouvriers, homosexuels et militants de gauche sont venus le 27 juin pour arrêter les nazis et se défendre.

Un gang de nazis s'est montré au Lincoln Park de Chicago, mais l'endroit prévu pour leur provocation était déjà occupé par des milliers de manifestants antinazis. En apercevant les fascistes, la foule s'avança aux cris de "Pas d'Hitler à Chicago - Arrêtons les nazis maintenant!" Incapables d'entrer dans le parc, les deux douzaines d'hitlériens se regroupèrent derrière un grillage, protégés par un grand déploiement de flics de Chicago, dont une ligne de police montée. Pendant une heure les mots d'ordre antifascistes noyèrent le venin nazi ("Pouvoir blanc" et "Mort aux pédés"), jusqu'à ce que les fans d'Hitler abandonnent et sortent du parc, escortés par la police; leur départ fut salué par un formidable "Les nazis sont partis!"

Les milliers de manifestants du Lincoln Park avaient répondu aux efforts de mobilisation déployés par le Comité du 27 juin contre les nazis, constitué à l'initiative de la SL et de son organisation de jeunesse, la Spartacus Youth League (SYL). Plus de 75 personnalités, représentant de larges secteurs de la communauté de Chicago, soutenaient l'appel à l'action lancé par le Comité. Les manifestants venaient des aciéries d'East Chicago et de la grande usine automobile Harvester à Melrose Park, du quartier de New Town avec sa forte minorité homosexuelle et du quartier juif d'Evanston. Il y avait même des catholiques d'Europe orientale venus des faubourgs du Nord. Le quotidien national en grec, *Próinf*, appelait à "la participation totale des



Les flics protègent les fascistes contre 3.000 manifestants

Grecs de Chicago". Parmi les orateurs qui prirent la parole au rassemblement, Norm Roth (ancien président de l'union locale de l'United Auto Workers [syndicat de l'automobile] à l'usine d'International Harvester), Cliff "Cowboy" Mezo (vice-président de l'union locale 1010 du syndicat de la sidérurgie), Boris Ross, militant antifasciste de longue date qui a combattu avec l'Armée rouge en Ukraine en 1918, pendant la guerre civile; Ed Kartsen, qui travaille dans le métro new-yorkais, présidait le rassemblement. Toutes les stations de radio noires de la ville diffusaient dans tout Chicago des informations sur la manifestation.

La participation des Noirs à cette manifestation était un élément clé. Venir du ghetto noir du South Side jusqu'au Lincoln Park, dans une des villes les plus ségrégationnistes des USA, cela demandait plus qu'un engagement du cran. Mais les Noirs savent qu'ils sont les premiers

sur la liste du Ku Klux Klan et des nazis. C'est pourquoi ils sont venus.

Le 27 juin la SL et la SYL ont prouvé non seulement leur détermination à écraser la terreur fasciste, mais la possibilité de gagner sur la base de leur stratégie de mobilisation ouvrière/noire. Pour chasser la vermine hitlérienne, ils auraient dû être des dizaines de milliers, et les flics barraient le chemin aux manifestants. Mais cette manifestation a prouvé qu'on peut mobiliser des secteurs significatifs des exploités et des opprimés contre la racaille fasciste, prouvant ainsi la banqueroute politique de ceux qui disent qu'on ne peut pas mobiliser la classe ouvrière et de ces libéraux qui voudraient "ignorer" la menace fasciste.

A travers le travail autour du 27 juin, plusieurs nouveaux camarades noirs ont été gagnés à la SL. Leurs adhésions reflètent un engagement communiste à la nécessité stratégique d'unir

les travailleurs noirs — qui joueront nécessairement un rôle d'avant-garde dans la lutte révolutionnaire — à leurs frères de classe blancs dans un parti léniniste multiracial. Un tel parti ne doit pas mobiliser pour écraser seulement les nazis, mais aussi le système capitaliste qui les nourrit.

Le *Bolchévick* salue la victoire du 27 juin contre les fascistes. Beaucoup de nos sympathisants en France ont exprimé leur solidarité avec le travail de nos camarades américains par des dons destinés à couvrir les frais de la campagne; parmi eux, des militants de Rouen qui avaient participé à la campagne contre les fascistes menée l'année dernière à l'initiative de la LTF, et qui culmina dans la manifestation centrée sur les syndicats et qui rassembla 400 personnes le 11 décembre dernier (Cf. "Action ouvrière pour arrêter les fascistes", le *Bolchévick* n° 30, décembre 1981).

partement pour combattre la terreur raciste". C'est ça, avec à sa tête Haig ou quelqu'un comme ça! Mais poser la question montre vraiment à quel point cette stratégie est ridicule.

Et je ne mets pas en cause l'engagement de King pour son pacifisme non-violent et libéral. Mais c'était, si vous y réfléchissez vraiment, un peu hypocrite quand il a soutenu la répression de la révolte de Watts menée par les troupes fédérales en 1965. Mais en politique les personnalités et les intentions sont d'une importance secondaire. D'une importance primordiale sont les résultats d'une politique. Et l'on doit dire que le mouvement des droits civiques n'a pas réussi à prendre en compte l'oppression économique fondamentale des masses noires, oppression qui, dans ce pays, a précipité les Noirs, aujourd'hui comme alors, au bas de l'échelle économique et sociale — une caste de couleur méprisée et persécutée. Ça signifie que partout où vous allez vous emportez avec vous la "ligne de couleur". Maintenant en réaction à l'effondrement de ce mouvement,

beaucoup de jeunes, en particulier autour des Black Panthers, rejetaient tout ce qui est blanc. "Nous ne voulons rien avoir à faire avec les blancs." Et le mot d'ordre du "pouvoir noir" prit son essor.

Les choses ne devaient pas inévitablement aller dans cette direction. A cette époque la Spartacist League était beaucoup plus petite. Nous avons été expulsés du Socialist Workers Party [l'organisation sœur de la LCR aux Etats-Unis] en partie parce que nous réclamions que les socialistes aillent dans ce mouvement et gagnent ces militants à la compréhension que le mouvement ouvrier doit être rallié à la perspective de la lutte pour les droits des Noirs. Nous nous battons autour de cette perspective à l'époque et nous continuons aujourd'hui. Là où il y a un mouvement ouvrier intégré, c'est-à-dire là où travailleurs noirs et blancs luttent ensemble contre les patrons, en particulier dans le Nord, c'est là qu'on a une chance d'aller de l'avant sur la question de combattre cette oppression spécifique.

Et notre programme fondamental est un programme d'intégrationnisme révolutionnaire. Nous disons que la destruction de l'oppression des Noirs dans ce pays ne peut venir qu'à travers la révolution socialiste, que l'égalité complète entre les Noirs et les blancs ne peut être réalisée que sous une économie socialiste planifiée. Nous ne sommes pas des assimilationnistes libéraux. Les gens du NAACP [organisation libérale pour l'assimilation] disent qu'il suffit de quelques Noirs intégrés à la bureaucratie parlementaire du gouvernement. Voilà de l'assimilationnisme libéral. Il n'y aura pas d'assimilation complète des Noirs sous le capitalisme raciste américain. Et il y a à cela de profondes raisons économiques.

Donc aujourd'hui il n'y a pas de dirigeants révolutionnaires de la population noire. Il y a plein de charlatans professionnels noirs, comme Jesse Jackson, qui parlent des restrictions budgétaires de Reagan afin de se faire entendre de quelque politicien capitaliste. Vous savez, on ne voit pas ces gens-là à des endroits

comme le Lincoln Park le 27 [à la manifestation antifasciste de Chicago], parce qu'ils profitent de la ségrégation. Ils comprennent, voyez-vous. Quand vous entendez quelques-uns de ces charlatans à la parole facile parler des "Noirs et du crime noir", vous savez ce que ça veut dire? Ça veut dire que pendant que nous réussissons, pendant que nos entreprises noires se développent, nous voulons que vous fassiez en sorte que ces jeunes Noirs désespérés qui sont au chômage, au chômage chronique, se tiennent tranquille. Voilà ce que ça veut dire. "Les Noirs et le crime noir", ça n'a rien à voir avec se battre pour des emplois ou quoi que ce soit d'autre. Vous savez, nous sommes censés être très fiers, bien que pauvres, que l'un d'entre nous ait réussi et soit reconnu par les gens comme Byrne [maire démocrate de Chicago]. Donc nous avons beaucoup d'autres dirigeants noirs affreusement respectables dans cette ville, comme Lu Palmer, le maire de Chicago, qui a téléphoné. J'ai dit: "C'est-ce que c'est?"

suite de la page 1

Liban...

les livrant aux Assad, Hussein et autres, les bourreaux arabes du peuple palestinien. En envoyant cette force de soldat "interposition" — engagée à l'avance à ne pas gêner une intervention israélienne contre des fedayin "réfractaires" — Mitterrand ajoute le Liban à Suez et à l'Algérie dans la longue liste de crimes impérialistes perpétrés par la social-démocratie française avec l'aval du PCF.

"Le Liban ravagé ne connaîtra pas la paix à la suite de ce 'réglement' impérialiste. Au contraire, pour les terroristes sionistes, prêts à faire table rase de villes entières pour atteindre leur but — l'extermination du peuple palestinien — l'écrasement de l'OLP n'est qu'un début. Les Palestiniens qui restent au Liban seront livrés sans défense aux tueurs réactionnaires maronites sous les ordres de l'occupant sioniste. Les troupes françaises ne sont pas arrivées à Beyrouth pour 'régler la circulation' dans la rue du général de Gaulle, comme l'ont fait les casques bleus au début de l'invasion israélienne (cf. la fameuse photo où l'on voit un lieutenant français dans la poussière des chars israéliens qu'il regarde passer). Cette fois, avec les fourgons français, vont arriver les vieux diplomates, les vieux spécialistes des magouilles byzantines beyrouthiennes, ce qu'ils ont exploité parfaitement pendant des décennies afin de 'diviser pour mieux régner'.

(...)

"Tous ceux qui se réclament du socialisme ou qui sont contre le génocide doivent exiger non seulement qu'Israël se retire immédiatement du Liban mais aussi 'troupes impérialistes hors du Liban!'."

Le front populaire de Mitterrand a travaillé la main dans la main avec Reagan pour imposer le nouveau consensus antisoviétique contre-révolutionnaire en train de se forger au Moyen-Orient. Un élément clé est de transformer le Liban, de bastion du "terrorisme soutenu par les Soviétiques", en un Etat qui défende les "valeurs chrétiennes occidentales". Ici le rôle des Français est de soutenir les phalangistes et d'occuper une position privilégiée auprès de l'Etat ("fort") libanais.

Maintenant les ratissages démasquent clairement le rôle des troupes françaises dans leur soutien au soi-disant "modéré" Amine Gemayel. Beyrouth-Ouest est désarmé, à la merci des tueurs phalangistes, les locaux et les journaux des organisations de gauche et musulmanes ont été dévastés, leurs militants arrêtés en masse, les Palestiniens (et d'autres) expulsés du pays ou remis aux sionistes.

Union sacrée derrière les paras de Mitterrand

L'aspect peut-être le plus sinistre de l'annonce spectaculaire par Mitterrand du deuxième envoi des parachutistes — dans la meilleure tradition gaullienne — était l'atmosphère d'union sacrée, alliant de l'UDF au PCF, qu'elle évoquait immédiatement. Le PCF, comme le RPR, suggérait seulement que les troupes n'auraient jamais dû partir. Le Monde du 23 septembre remarquait avec satisfaction qu'"il aura

fallu attendre que la gauche soit au pouvoir pour que les Français se réconcilient autour de leurs régiments de parachutistes". Précisément! C'est là le rôle perlide du front populaire: enchaîner le prolétariat à ses "propres" impérialistes!

Maintenant l'Humanité relate la répression qui s'abat sur le PC libanais et se lamente: "Ces ratissages, disons-le nettement, non seulement ne correspondent pas au mandat de la force multinationale mais lui sont absolument contraires" (7 octobre). Il note aussi que "malheureusement" les promesses solennelles de Cheysson "sont contredites" par les récits des témoins. Quelle hypocrisie et quel cynisme révol-

l'impérialisme. Pendant des mois les réformistes et les pseudo-révolutionnaires ont seulement réclamé que Mitterrand "agisse" contre Begin. Cette stratégie — faire pression sur Mitterrand pour qu'il fasse pression sur Begin — était simplement une extension de leur soutien, à l'intérieur, à la collaboration de classe contre le prolétariat français.

La LCR de Krivine aussi qui, pendant des mois, a plaidé auprès de Mitterrand en faveur d'une condamnation "ferme" de la blitzkrieg sioniste. La logique de cette campagne pour faire pression sur le front populaire les a conduits à garder pendant deux mois un silence gêné sur la question des troupes. Les semaines précé-

en garde au prolétariat?

Les journalistes de Rouge peuvent écrire des dénonciations justes des troupes, mais dans la rue c'est une tout autre affaire. Quand le PCF, en réponse aux massacres, organisa une manifestation axée autour de l'appel au retour des mêmes troupes impérialistes qui avaient désarmé les fedayin, quiconque se veut révolutionnaire ne pouvait la soutenir. La LCR, elle, ne s'est pas contentée de soutenir cette version "combative" de l'union sacrée, elle a appelé le pro-sioniste PS et la CFDT à y participer au nom de l'"unité". Le 20 septembre, alors que la LCR se traînait derrière le PCF, la LTF opposait à cette manifestation un piquet contre les troupes impérialistes avec comme principal mot d'ordre "Chatila et Sabra, les paras français les ont désarmés! Pas d'appel aux troupes françaises!"

La ligne fondamentale de la LCR, c'est qu'il ne manque à ce "gouvernement de gauche" que la volonté politique pour se transformer en autre chose que le garant social-démocrate de l'impérialisme français, et que de toute façon toute opposition déclarée à ce gouvernement va faire le jeu de la droite et des fascistes. C'est pourquoi la LCR accepta humblement l'interdiction de sa propre manifestation du 18 août et "s'étonnait" de cette décision alors que ses mots d'ordre "n'étaient pas hostiles au gouvernement français".

Sous Giscard, à la nouvelle de tels ratissages commis par les parachutistes français, on aurait vu le jour même toute l'"extrême gauche" dans la rue. Maintenant elle n'y descend plus que pour Solidarnosc, le syndicat-maison de la CIA et des banquiers occidentaux. Après tout, le gouvernement n'interdira pas ces manifestations-là: Plutôt que de s'opposer activement à son propre impérialisme, la LCR préfère être l'"aile gauche" de sa croisade de guerre froide.

Quand on met en cause sa politique, la LCR répond sur un ton blasé: "Oui, bien sûr, c'est un gouvernement bourgeois"; mais c'est pour ajouter aussitôt qu'"il n'est pas comme les autres". Eh bien, la LCR est-elle d'accord avec Lénine ou avec Kautsky qui prétendait que l'impérialisme n'était qu'une politique, une question de choix pour la bourgeoisie? Le front populaire a-t-il transformé la nature de classe de l'Etat bourgeois? Ou peut-être Lénine et Trotsky étaient-ils des sectaires incurables quand, après la révolution de février 1917, ils continuaient à s'opposer à la poursuite de la guerre impérialiste menée par le front populaire de Kerensky. Si le gouvernement de Kérénsky, qui prétendait être basé sur la volonté des soviets ouvriers, restait néanmoins une agence de l'impérialisme, que peut-on dire du gouvernement Mitterrand, fier continuateur de la Ve République gaulliste!

Bref, la LCR agit de la même manière que les centristes stigmatisés par Trotsky comme "des auxiliaires de troisième ordre de l'impérialisme":

"Le groupe Spartacus, Marceau Pivert et les autres sont naturellement 'contre l'impérialisme de leur propre pays', pas moins que les bolchéviks-léninistes; mais, contrairement à ces derniers, ils ne veulent pas 'se couper des masses', et c'est pourquoi ils continuent de se préoccuper de l'"unité". (...) Avec cette attitude, on se réserve l'agréable privilège de pouvoir faire des discours et des articles 'internationalistes' aux conférences du parti et dans les articles



Chatila, Sabra, les paras français les ont désarmés



L'assassin sioniste Sharon accueille au Liban l'élite des tueurs de la Légion étrangère, refuge des criminels de guerre nazis

tants. Le PCF n'a pas été dupe dans l'affaire; il a mérité sur le rôle des troupes françaises. En faisant activement campagne pour leur envoi, il porte une part de responsabilité dans la répression. D'autant plus que les Jeunesses communistes mènent maintenant une campagne active pour l'armée impérialiste, allant jusqu'à souhaiter des officiers "communistes".

Pour le PCF les seules troupes impérialistes au Liban sont... américaines. Peut-on sérieusement prétendre qu'en mettant Henu à la tête des paras on a transformé le caractère de ce corps de tueurs d'élite depuis l'époque de la bataille d'Alger ou de l'intervention à Kolwezi en 1978 (menée, elle aussi, sous des prétextes "humanitaires")? Et bien sûr le PCF peut écrire des pages et des pages sur le rôle impérialiste de la social-démocratie — tant qu'il n'était pas invité dans le front populaire pour aider à gérer l'Etat capitaliste!

Des "auxiliaires de troisième ordre de l'impérialisme"

Nous le répétons, c'est le front populaire — coalition de partis ouvriers réformistes et d'éléments bourgeois — qui peut le plus efficacement enchaîner la classe ouvrière au char de

l'impérialisme. Pendant des mois les réformistes et les pseudo-révolutionnaires ont seulement réclamé que Mitterrand "agisse" contre Begin. Cette stratégie — faire pression sur Mitterrand pour qu'il fasse pression sur Begin — était simplement une extension de leur soutien, à l'intérieur, à la collaboration de classe contre le prolétariat français.

dant le massacre, ils prononcèrent enfin quelques chétives critiques; un des principaux axes de ces critiques était l'argument crétiniste parlementaire que Mitterrand outrepassait une loi qui nécessite l'approbation du parlement pour envoyer des conscrits outre-mer! De toute façon cette opposition ne sortit pas des colonnes de Rouge — aucun mot d'ordre concernant les troupes françaises sur une banderole, une pancarte ou un tract national. La section rouennaise de la LCR fut la seule à soulever la possibilité de s'opposer aux paras... s'ils ne protégeaient pas les Palestiniens! Comme si on pouvait envisager qu'ils puissent les protéger! Pour tout vrai marxiste, poser la question c'est y répondre.

Après Chatila et Sabra la LCR a retrouvé sa voix pour condamner la Légion étrangère — non une opposition bolchévique principielle mais une prise de distance, de dernière minute, vis-à-vis de Mitterrand quand devint trop forte la puanteur de la complicité de l'impérialisme français dans les massacres. Et maintenant la LCR nous explique le rôle joué par les Français pour désarmer l'OLP et soutenir les tueurs phalangistes. Mais les dirigeants de la LCR ne sont pas nés de la dernière pluie; ils savaient tout cela dès juillet et août. Où étaient alors leurs mises

de discussion, tout en continuant simultanément à servir de base au soutien à cette unité qui sert MM. Léon Blum et Vandervelde, c'est-à-dire, en dernière analyse, les impérialistes français et belges."
"Des auxiliaires de Troisième ordre de l'impérialisme", - Oeuvres, tome 7

Le social-patriotisme déguisé en "antisionisme"

Begin et Sharon ont conçu et exécuté l'atrocité de Sabra et Chatila. Ils ont appuyé sur la gachette aussi sûrement que l'a fait Hitler avec les redoutables Einsatzkommandos lithuaniens et ukrainiens ou avec les oustachis croates. On pouvait compter sur les fascistes d'Europe orientale pour faire des boulets pour lesquels même les troupes régulières des nazis allemands n'auraient peut-être pas eu l'estomac assez bien accroché. L'objectif de l'invasion israélienne du 6 juin au Liban était de "purifier" ce pays de son demi-million de Palestiniens, et les massacres de Chatila et de Sabra sont partie intégrante de la politique de génocide sioniste envers les Palestiniens.

Mais exactement de la même manière que Sharon sert de bouc émissaire pour les crimes de tout l'establishment sioniste, les réformistes et opportunistes de tous poils dirigent leur tir uniquement sur Begin afin de blanchir le rôle de Mitterrand. En agissant ainsi ils se rangent aux côtés de Mitterrand - et de Reagan - dans la querelle entre impérialistes et sionistes. Les impérialismes américain et français ont une conscience aigüe de la fragilité et du caractère explosif des pays du Proche-Orient. C'est pourquoi ils ont manifesté leur opposition, tactique, à l'assaut final israélien sur Beyrouth-Ouest. Ils craignent que la ligne dure de Begin sur le "problème palestinien" ne menace toute perspective de stabilisation de la région comme tampon antisoviétique. C'est pour éliminer ces obstacles que Reagan, avec le soutien enthousiaste de Mitterrand, a proposé un "homeland" [patrie] palestinien dominé par la Jordanie. L'insistance du fanatique Begin à garder la "Judée" et la "Samarie" est un obstacle à un projet impérialiste plus large pour la région.

Pour les "antisionistes" qui capitulent devant le nationalisme arabe, Israël est une forteresse de l'impérialisme américain au Moyen-Orient, et non un allié impérialiste avec ses propres intérêts nationaux (réactionnaires) qui entrent parfois en conflit avec ceux de ses protecteurs impérialistes. Le syllogisme simple "Israël = forteresse impérialiste" vole en éclats dans la situation actuelle, où Reagan soutient le Parti travailliste dans l'opposition afin de faire pression sur

Begin et où ce dernier se plaint des tentatives américaines pour "destabiliser" son gouvernement et se compare même à Allende!

Mais il n'y avait pas de divergence réelle sur les buts fondamentaux de l'invasion sioniste: restaurer un Liban "souverain" (maronite) et mettre à genoux les Syriens soutenus par les Soviétiques. C'est pourquoi il n'y eut jamais rien de plus que des larmes de crocodile soigneusement calculées au sujet des "excès" de Tsahal. Derrière les hymnes de Jospin à la "démocratie" sioniste (réservée à la population parlant hébreu), il y a le fait que les sociaux-démocrates cohabitent dans la même Internationale jaune que le Parti travailliste israélien. Ce parti n'est pas un parti ouvrier, mais le parti de l'establishment sioniste d'origine européenne qui a mené les guerres de 1967 et 1973, qui a occupé la Cisjordanie, Gaza et le Sinaï, et qui a commencé les implantations sionistes dans les territoires occupés. Les liens de Mitterrand avec ce parti (cf. la visite de Shimon Péres à Paris) lui permettent d'utiliser des tactiques plus souples pour poursuivre les mêmes buts que Reagan.

De plus, quand le PCF soutient ouvertement le réactionnaire "modéré" Amine Gemayel au nom de l'"unité" libanaise contre l'occupation israélienne, ce projet grotesque de combattre la peste avec le choléra s'accorde parfaitement avec le soutien de Mitterrand au clérico-fascisme maronite! Le télégramme de félicitations de Mitterrand au maniaque homicide Bechir Gemayel (les "observateurs" français n'étaient pas précisément discrets quand il fut élu à la pointe des baïonnettes israéliennes dans une caserne) montre son projet pour la recolonisation du Liban, qui s'est traduit par l'envoi en France, pour leur entraînement, de 1.500 lieutenants de l'armée libanaise.

Bien sûr la "gauche" libanaise (dont Journblatt, le chef tribal des Druzes) et l'OLP ont toujours cherché à trouver un "moindre mal" parmi la bande des politiciens maronites réactionnaires comme substitut à la lutte pour écraser ce système confessionnel médiéval. Mais la récente défiance du clan Gemayel face au diktat sioniste était purement et simplement une conséquence de ce qu'il avait trouvé un protecteur plus fort, c'est-à-dire impérialiste. C'est ce qui est derrière les accusations et les contre-accusations quant à l'identité des bouchers de Chatila et Sabra. Qui est responsable? Addad, la marionnette de Begin et Sharon au Sud-Liban? Ou les phalanges soutenues par Mitterrand et Reagan? En tout cas le soutien des stalinien chauvins français à Gemayel au nom du nationalisme libanais (!) est un coup de poignard dans le dos des Palestiniens,

car les phalangistes n'ont pas fait mystère de leur intention d'expulser du Liban les réfugiés palestiniens.

Non aux manoeuvres impérialistes! Pour une fédération socialiste du Proche-Orient!

Begin et Sharon ont essayé de présenter à Washington leur invasion comme le fer de lance de la course à la guerre antisoviétique de Reagan au Moyen-Orient en décrivant l'OLP et la Syrie comme étant aux ordres des Russes. Cela a réussi au début, Reagan ayant donné le feu vert à l'invasion. Quand Israël s'empara de Beyrouth-Ouest, il occupa l'ambassade soviétique, une provocation incroyable contre l'URSS. Les fanatiques déments qui dirigent aujourd'hui Israël essaient de surmonter leurs frictions avec Washington en humiliant l'Union soviétique, même si cela signifie provoquer un affrontement nucléaire entre l'impérialisme US et l'URSS.

La présence militaire impérialiste au Proche-Orient est maintenant la question politique centrale. Le fait que le Pentagone apprécierait une telle présence au Liban est lié à ce que la Syrie est le principal Etat client soviétique dans la région et que la frontière soviétique n'est distante que de quelques centaines de kilomètres. Avec l'envoi de forces américaines au Liban, Reagan tâte le terrain pour une intervention militaire US sur une échelle plus large dans la région - ce qui poserait directement le danger d'une troisième guerre mondiale nucléaire. Il est significatif que les troupes envoyées à Beyrouth comme "force d'interposition" soient les mêmes troupes impérialistes qui ont été battues au Vietnam - les Marines et les Paras.

Donc, pour sceller l'alliance antisoviétique, Reagan a appelé à une suspension des implantations sionistes dans les territoires occupés et à l'introduction dans cinq ans d'une autorité "autonome", aboutissant à une "association" avec la Jordanie. Comme dans les "bantoustans" sud-africains les Palestiniens auraient un "homeland" économiquement non viable, sous la coupe d'Hussein, tout en restant sans Etat, une colonie économique d'Israël et un peuple dépossédé, sans aucun droit dans le monde arabe.

Reagan a calculé la date de l'annonce de son plan pour qu'elle coïncide avec le sommet de la Ligue arabe à Fès. Festoyant sous de somptueuses tentes, comme pour célébrer la dévastation de Beyrouth, ce gang de despotes militaires et de cheiks médiévaux a soutenu à l'unanimité les propositions de Reagan. Comme Mitterrand - et comme Arafat.

Les nationalistes petits-bourgeois de l'OLP ont en effet toujours pensé que la libération palestinienne viendrait à travers des pressions internationales, non à travers la révolution sociale en Israël et dans les pays arabes de la région. Arafat le diplomate prétend que la défaite catastrophique subie au Liban est une grande "victoire politique". N'a-t-il pas obtenu une entrevue avec le pape? Du point de vue d'en appeler à l'opinion publique impérialiste, peut-être que Chatila et Sabra étaient aussi des "victoires diplomatiques"...

Là aussi la pseudo-gauche couvre sa capitulation devant sa propre bourgeoisie en empruntant l'aura du nationalisme palestinien, lequel fait aussi appel aux impérialistes. Il est maintenant évident, quand les potentats arabes assemblés s'inclinent devant la "Pax americana", que leur

conflit avec le sionisme n'est rien d'autre qu'une querelle sordide sur le corps dépecé de la nation palestinienne. Car les bourgeois arabes n'ont bien sûr pas levé le petit doigt pour aider les Palestiniens de Beyrouth quand ils étaient à la merci des sionistes. De plus ces régimes ont perpétré des massacres encore plus importants contre leurs propres populations (les Syriens à Hama) ou contre les Palestiniens (le massacre de Septembre noir en 1970 en Jordanie, où plus de 10.000 Palestiniens ont trouvé la mort; le massacre de Tel-El-Zaatar en 1975, où les Syriens ont joué à l'égard des phalangistes le même rôle qu'Israël à l'égard de ses forces fascistes libanaises à Chatila/Sabra).

Aujourd'hui la société israélienne est en ébullition, l'autorité du régime Begin gravement ébranlée. Le Parti travailliste cherche à canaliser cela vers un soutien aux manoeuvres diplomatiques impérialistes. Le prolétariat parlant hébreu doit rompre avec le sionisme de Begin et de Péres et avec le chauvinisme profondément raciste qui imprègne la société israélienne; il doit s'unir dans la lutte avec ses frères de classe arabes contre les Begin et les Hussein. Il faut écraser l'Etat sioniste - de l'intérieur par la lutte de classe!

Les militants palestiniens doivent rompre avec leur confiance dans la diplomatie de l'impérialisme et de la Ligue arabe, une impasse à la fois à la satisfaction de leurs justes revendications nationales et à la libération des masses laborieuses du Proche-Orient. Les quelques millions de juifs du Proche-Orient peuvent être un atout culturel et technique appréciable dans la région, mais seulement dans l'unité avec les masses arabes. Cette unité nécessite avant tout la construction d'un parti d'avant-garde internationaliste prolétarien qui lutte pour le droit à l'autodétermination tant de la nation palestinienne que de la nation hébraïque à travers une fédération socialiste du Proche-Orient.

Libéré de la camisole de force de la collaboration de classe du front populaire, le prolétariat français peut aider puissamment à cette lutte pour libérer le Proche-Orient des Begin et des Hussein - en s'opposant à son propre impérialisme. La Ligue trotskyste a été le seul groupe à avancer le mot d'ordre "Pas de troupes impérialistes au Liban" et à s'opposer à la campagne de guerre froide que mène Mitterrand en collaboration avec Reagan et Begin, exactement comme nous avons été le seul groupe à refuser de voter pour ce "socialiste" de guerre froide. Pour la pseudo-gauche, l'ennemi principal n'est jamais dans notre propre pays; notre opposition irréconciliable à toutes les formes de collaboration de classe est inséparable de notre programme internationaliste prolétarien pour briser le cycle des guerres nationalistes et des génocides au Proche-Orient, comme elle est inséparable de notre attachement au mot d'ordre de Lénine, Luxemburg et Liebknecht: l'ennemi principal est dans notre propre pays!

- Pour la défense des Palestiniens!
- Non à la "solution finale" de Begin!
- Israël hors du Liban!
- Troupes françaises hors du Liban!
- Non aux "gardiens de la paix" impérialistes!
- Pax juifs contre Arabes mais classe contre classe!
- Pour une fédération socialiste du Proche-Orient!



Mitterrand avec les troupes françaises en Algérie. A Khenchela, camp de détention de la Légion étrangère où 1.200 corps torturés ont été retrouvés cette année

Reagan, Begin et Hitler

Écrit avant les massacres de Chatila et Sabra, cet article (traduit de Workers Vanguard n°308) dénonçait les méthodes nazies de génocide utilisées par les sionistes. Les atrocités commises dans ces camps en sont la tragique confirmation. A l'instar d'un Hitler, les Begin et Reagan menacent l'humanité d'un holocauste. Cela n'en condamne que plus l'utopie et criminelle politique stalinienne de "coexistence pacifique". Quelle devrait être la politique d'une direction léniniste à la tête de l'URSS? C'est aussi ce qu'expose cet article.

A la recherche de l'ultime holocauste. Interviewé à la télévision américaine, un général israélien a déclaré que son pays recherchait une "solution finale" au "problème" palestinien. L'armée israélienne emploie pour désigner sa mission le mot hébreu *letaher* — "purifier" le Liban de l'OLP. Et les sionistes n'utilisent pas seulement le langage de la "race des seigneurs" employé par les nazis mais aussi leurs pratiques de génocide. On abat un ambassadeur (et ce n'est pas l'OLP), et l'aviation israélienne bombarde des camps de réfugiés palestiniens à Beyrouth, tuant 130 personnes. L'OLP réplique par quelques tirs d'artillerie inefficaces sur le nord d'Israël, et Begin déclenche une *Blitzkrieg* (préparée depuis longtemps) qui tue plus de 10.000 civils et fait, estime-t-on, 600.000 sans-abris. Des villes entières sont détruites d'après le principe hitlérien de la responsabilité collective. Begin, comme s'il était dieu, lance ses foudres sur Sidon et Tyr, parce que, telles Sodome et Gomorhe, ces villes abritent des pécheurs. On parque leurs populations, chassées de chez elles, sur des plages, gardées pendant des jours sous la menace des mitrailleuses, sans nourriture ni eau. On ordonne aux hommes d'avancer de deux pas. On marque ceux suspectés d'être des "terroristes" de l'OLP non avec une étoile jaune mais avec un grand X dans le dos. Est-ce qu'on leur tatoue un numéro sur le bras? Dans les charniers les corps sont entassés les uns sur les autres.

"Apocalypse Now" et pour toujours. Begin s'est juré de "purifier" le Liban. Reagan proclame que les USA vont "l'emporter" sur les Soviétiques. Dernièrement il a laissé échapper que la politique américaine consiste depuis longtemps à mener une "guerre nucléaire limitée" sur le "théâtre européen". Ensuite Haig s'est déclaré partisan d'une "bombe de démonstration" au-dessus de la Baltique pour intimider les Soviétiques. Là encore selon les sources de l'OTAN: "Ce n'est pas nouveau". Mais le mois dernier un document du ministère américain de la défense affirmait que dorénavant la stratégie US ne serait plus la dissuasion, mais qu'elle visait maintenant à gagner une apocalypse nucléaire "prolongée". "Les capacités nucléaires des Etats-Unis doivent l'emporter même dans les conditions d'une guerre prolongée." Et que signifie "l'emporter"? "Être capable de forcer l'Union soviétique à chercher à mettre

fin plus tôt aux hostilités, à des conditions favorables pour les Etats-Unis." Traduit du pentagonal en reaganais, ça donne: les psychopathes de Washington ont l'intention de bombarder les Russkoffs jusqu'à ce qu'ils crient "Vive l'Oncle Sam!".

L'Union soviétique, le pays de la révolution d'Octobre, est en danger. Ce ne sont pas seulement des menaces de guerre, ce sont des plans pour la guerre nucléaire. Récemment, le ministre soviétique des affaires étrangères, Gromyko, dans un discours aux Nations-Unies, donna lecture d'une déclaration du président Leonid Brejnev où celui-ci s'engageait formellement à ne pas "utiliser le premier" les armes nucléaires. Le *New York Times* du 17 juin apporta la réponse américaine. Page A8, un porte-parole du département d'Etat accusait Brejnev de mensonge et de tricherie (sa promesse était "invérifiable" et on ne pouvait pas "l'obliger à la tenir"); et le commandant en chef de l'OTAN, le général américain Rogers, déclara qu'il avait bien l'intention d'être le premier à employer les armes nucléaires dans un conflit avec le Pacte de Varsovie. Cependant qu'à la page B17 un responsable du conseil national de sécurité, dans un discours approuvé par Reagan en personne, condamnait non seulement la détente mais aussi la politique de *containment* [endiguement] de Truman pendant la [première] guerre froide et déclarait que "l'emporter avec fierté, voilà le principal nouvel ingrédient de la politique de sécurité américaine".

L'offensive antisoviétique des reaganais continue à s'amplifier. Poursuivant une politique qui vise à pousser les Russes à la faillite en accélérant la course aux armements et en prenant des sanctions commerciales contre eux, le vendredi 18 juin Washington interdisait aux sociétés américaines (et à leurs filiales) toute participation à la construction du gazoduc géant eurosoviétique. Le samedi, le général Haig condamnait l'Union soviétique pour avoir réalisé une série "sans précédent" d'essais d'armes stratégiques (mais sans même prétendre qu'elle avait violé un seul accord sur le contrôle des armements). Et deux jours plus tard d'autres "fuites" concernant le document stratégique du ministère de la défense précisaient un peu plus les plans du Pentagone pour une première frappe contre l'Union soviétique. Non seulement tous les dirigeants du Kremlin deviendront des cibles pour un assassinat nucléaire ("des attaques sur la direction politique et militaire et ses moyens de contrôle"), mais il faut aussi empêcher toute tentative de Russes pour se rétablir après l'annihilation nucléaire ("prendre pour cible les moyens qu'aura l'ennemi de reconstituer ses forces"). Il faut que les Soviétiques soient anéantis et restent anéantis.

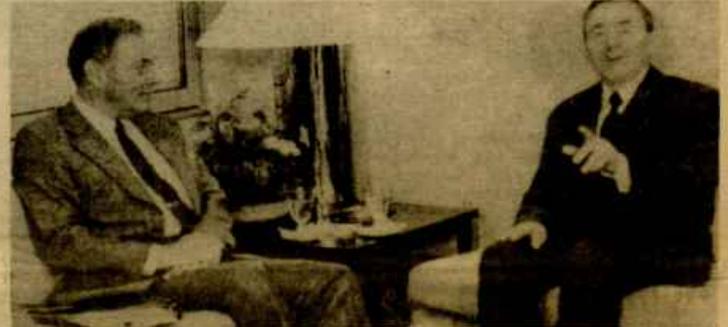
Begin, Reagan et Hitler: pour eux, la fin de leur domination de classe équivaut à celle de l'univers; ce qui les rend excessivement dangereux. Cela rend furieux d'observer la politesse

délibérée de Brejnev et Cie face à la suite sans fin des affronts et des répliques des Américains. Il est probable que le général Haig, quand il commandait West Point (le Saint-Cyr américain), était plus poli avec les cadets de première année qu'il l'est avec les Russes. Une direction révolutionnaire de l'Etat ouvrier soviétique qui se respecte annoncerait: bien sûr nous disons "non à la première frappe", mais si vous, assassins déments que vous êtes, vous en lancez une, alors laissez-nous vous dire comment va être notre seconde frappe. Peut-être bien que nos missiles ne sont pas aussi précis que les vôtres (bien que vous n'en ayez jamais envoyé un au-dessus du Pôle Nord), et peut-être que nous allons épargner les faubourgs de Detroit avec sa population noire prolétarienne. Mais nous allons frapper les zones urbaines et anéantir Grosse Pointe, Scarsdale et tous les autres endroits où vit la bourgeoisie américaine!

Quelle réponse ces provocations américaines démentées nécessitent-elles? En premier lieu, arriver à un accord avec les Chinois, en particulier maintenant qu'ils sont en bisbille avec Reagan à propos de Taïwan. Rectifier les traités du XVII^e siècle (et ceux d'après) entre les tsars

la terre à ceux qui la travaillent et le crédit bon marché, des programmes de santé, etc. Mais cela signifie la révolution sociale, un bond en avant prodigieux de l'arriération féodale jusqu'à la dictature du prolétariat porté à bout de bras par l'Armée rouge soviétique. Mais ça ne cadre pas avec la politique de détente et de révolution "par étapes" du Kremlin. Le réformisme à l'étranger, en se conciliant les forces de la réaction, sape la défense de l'Union soviétique.

Et il faut informer exactement le peuple russe de la situation. Une fois de plus notre pays est menacé par la guerre; la situation est peut-être bien pire que quand les colonnes blindées allemandes étaient à 20 kilomètres de Moscou. De grands sacrifices seront nécessaires. Il faut dire clairement aux Polonais, libérés du joug nazi par l'Armée rouge, qu'ils bénéficient d'énormes subsides aux dépens des masses laborieuses russes. (Par ailleurs, les dirigeants de Solidarnosc en exil condamnent maintenant le mouvement de la "paix" d'Europe occidentale, en réclamant que les Pershing et les missiles de croisière américains soient pointés sur le bloc soviétique. Etant donné que certains tomberont sur Varsovie, Gdansk et Cracovie, cela revient



Gromyko rencontre le faucon Haig: illusions criminelles dans la "détente"

et les empereurs mandchous. Un geste généreux explicitement motivé: "Bon, il semble que les USA vont s'en prendre à nous maintenant, et nous n'avons pas besoin de vous autres pour nous attaquer par derrière. Et pendant que vous y êtes, relâchez votre pression sur les Vietnamiens afin qu'ils puissent enfin nettoyer le merdier cambodgien. Alors vous avez des griefs contre nous; qu'ils soient ou non justifiés, cela nous importe peu en ce moment; dites-nous seulement ce que vous voulez et, dans la mesure du possible, nous vous le donnerons." Voilà ce que feraient des défenseurs intelligents des intérêts soviétiques, sans parler d'internationalistes prolétariens. Mais toutes ces bureaucraties stalinienne, sans aucune exception, sont nationalistes jusqu'à la moëlle et refusent d'abandonner un seul arpent du sol sacré de la mère-patrie.

Ensuite, nettoyer l'Afghanistan. Les forces du gouvernement de Kaboul et les troupes soviétiques ont récemment délogé les rebelles islamiques réactionnaires soutenus par la CIA de positions stratégiques situées près de la capitale. Les journalistes occidentaux hostiles mettent la victoire au crédit de la "milice populaire", en prétendant évidemment que les Russes les ont achetés. Bien sûr, avec de la nourriture, l'éducation, la santé, du rouge à lèvres pour les jeunes filles au lieu du voile. Mais au lieu de capituler devant les mollats réactionnaires, en limitant la réforme agraire et les campagnes d'alphabétisation, les Soviétiques devraient y introduire de l'argent sur une large échelle:

à appeler au génocide du peuple polonais au nom du nationalisme polonais anticommuniste.)

Mais cela nécessite un haut degré de démocratie ouvrière, qui allie fermeté et générosité pour défendre les conquêtes fondamentales de la révolution d'Octobre. Cela ne peut être accompli sans révolution politique prolétarienne pour virer les bureaucraties stalinienne qui ne rêvent que d'un compromis avec l'Occident impérialiste — qu'on l'appelle "coexistence pacifique" ou "détente". Une politique d'internationalisme prolétarien authentique, qui mobilise la population laborieuse soviétique pour de plus grands sacrifices et une plus grande abnégation, ne peut être menée que par une direction décidée à se battre jusqu'au bout pour la cause de la révolution.

Ce qu'il faut pour défendre le pays des soviets contre l'impérialisme rapace qui lance tête baissée vers une guerre nucléaire, c'est avant tout une renaissance du léninisme. Léon Trotsky écrivait dans le manifeste de la Quatrième Internationale "La guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale" (mai 1940):

"La Quatrième Internationale ne peut défendre l'URSS que par les méthodes de la lutte de classes révolutionnaire. (...)

"Nous rejetons absolument la théorie du socialisme dans un seul pays, ce produit cérébral du stalinisme ignorant et réactionnaire. Seule la révolution mondiale peut sauver l'URSS pour le socialisme. Mais la révolution mondiale entraîne inévitablement l'éviction de l'oligarchie du Kremlin."

suite de la page 7

USA...

que tu vas faire au sujet de la question du Ku Klux Klan et des nazis?" "Oh, frère, je ne peux pas m'en occuper. Tu sais qu'il faut qu'on se rassemble..." Il était en train de travailler pour la campagne de Streecher (candidat noir du Parti démocrate aux municipales), poussant pour un maire noir à Chicago, en avançant ça comme une solution aux problèmes des Noirs.

Maintenant quelques commentaires sur ceux qui appellent à plus de maires noirs, comme si ça allait faire une différence pour la situation des masses noires dans ce pays en ce qui concerne le travail, le logement et l'éducation. Il suffit de regarder Detroit. Il suffit de regarder ce que [le maire démocrate noir de Detroit] Coleman Young a fait pour ce qui est de briser les syndicats de la ville les uns après les autres — l'AFSCME, les éboueurs. Vous savez ce qu'il a fait pendant la convention républicaine de Detroit en 1980? Il a dit à la population noire: "Vous n'avez qu'à manger des fayots." Voilà ce qu'il a dit. Maintenant si ce n'est pas une preuve concluante que des potiches noires haut placées ne signifient pas la libération, je ne sais pas ce qu'il vous faut! (applaudissements)

Et ensuite il a sorti ce truc insensé sur "Aide-toi, le ciel t'aidera": vous autres devriez vous en sortir vous-mêmes, vous savez, par une série de programmes de petits boulots. Le point que je veux faire c'est que, dans la mesure où il y a une plus

grande conscience de classe dans la population noire, nous voyons que nous n'avons rien en commun avec les Andrew Young, les Jesse Jackson, les Maynard Jackson, l'ex-maire d'Atlanta qui a impi-toyablement brisé la grève de l'AFSCME dans cette ville. Parce que ces gens sont les instruments dociles de la classe dirigeante de ce pays. Et c'est d'abord pour ça qu'on les a mis là, pour contrôler la situation. Oui, ils ont le droit de se présenter aux élections. Nous sommes contre la discrimination dans tous les domaines dans cette société. Mais quand ils se présentent, nous n'allons pas les soutenir, ni encourager quiconque à le faire.

Nous nous sommes présentés à Detroit l'année dernière. Et tout ce que je vous raconte ici, nous le disons aux gens dans les rues. Nous n'avons pas changé de ton parce que notre but reste le même: changer ce système de fond en comble!

Maintenant je veux juste conclure avec ceci. La bourgeoisie de ce pays, dans ses journaux, dit ouvertement qu'il n'y a pas de solution pour les droits des Noirs dans ce pays. Ils le disent ouvertement! Dans les colonnes du *Chicago Tribune*, la semaine dernière, j'ai remarqué les termes qu'ils ont employés: le rêve américain a été un cauchemard pour les Noirs. Maintenant ce sont eux qui disent ça. Et que certains Noirs, dans l'armée, vont se plaindre de génocide si un engagement militaire américain se produit. La Brookings Institution a publié récemment une étude sur les Noirs dans l'armée, sur tous les Noirs qui se plaignaient

du nombre élevé, disproportionné, de Noirs morts au Vietnam.

Ils nous disent qu'il n'y a aucune solution à l'oppression raciale sous le capitalisme, et ils ont absolument raison. La bourgeoisie reconnaît qu'elle prévoit de ne rien faire au sujet du vaste réservoir de chômeurs chroniques piégés dans le ghetto. Elle le dit très ouvertement. La seule manière pour les Noirs d'obtenir leur liberté, c'est à travers une révolution d'Octobre américaine, à l'image de la Révolution russe. Ils comprennent que c'est cela qui est à l'ordre du jour.

Il y a une base pour que cela se produise. Beaucoup de blancs maintenant au chômage n'avaient jamais pensé qu'ils se retrouveraient à toucher les prestations minimales pour chômeurs. S'ils ont de la chance. Les travailleurs noirs, potentiellement le secteur le plus combatif de la classe ouvrière, peuvent diriger tous les opprimés, aux côtés de leurs soeurs et de leurs frères de classe blancs, à travers un parti d'avant-garde. Et il faut que vous nous rejoignez si vous voulez dans ce pays une révolution qui va nous donner tout ce dont nous avons besoin et auquel nous avons droit, afin que personne n'ait à mendier pour l'obtenir. Tout le monde a le droit au travail — du travail pour tous! Comment y arriver? Il faut se battre pour ça. La question est donc posée dans ce pays: si vous voulez changer ce système pourri, il faut vous mettre au premier rang de la lutte pour la révolution ouvrière, pour en finir avec ce cauchemard raciste qu'on appelle l'Amérique. Parce qu'on ne peut pas laisser ce pays aller vers

une guerre de race qui ne profiterait qu'au Ku Klux Klan et aux patrons dans ce pays. Voilà pourquoi nous luttons pour la révolution socialiste, ici et partout ailleurs. Pour en finir avec le cycle expansion/récession du capitalisme.

Nous pouvons aller de l'avant si nous comprenons qu'il faut terminer la Guerre civile [la guerre de Sécession], qu'il faut une troisième révolution américaine. Et nous pouvons aller de l'avant si nous comprenons que nos ennemis capitalistes ne sont pas invincibles. Si nous comprenons qu'il n'est pas de notre intérêt de soutenir les guerres internationales de conquête des patrons, les guerres impérialistes qu'ils mènent pour leurs profits. Si nous comprenons que les divisions raciales à l'intérieur de la classe ouvrière américaine ne peuvent être surmontées qu'à travers l'unité de la lutte de classe et non en agissant sur la conscience des gens. Et finalement si nous comprenons que ce sont les travailleurs et les opprimés qui doivent instaurer leur ordre, en balayant tous les obstacles dans la voie de la révolution ouvrière internationale.

Donc affrontons posément ces tâches. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Les fascistes, les assassins et les pogromistes rêvent d'une chose: la guerre raciale. Nous rêvons d'une chose: une guerre du prolétariat international et des opprimés contre leurs oppresseurs. Allons de l'avant. En avant vers un parti ouvrier. Travailleurs, Noirs, latino-américains, tous les opprimés — rejoignez la Spartacist League, le parti de la révolution ouvrière américaine à venir!
Traduit de Workers Vanguard n°311

suite de la page 2

Rompez...

fantastique de transformer, grâce au système des phalanges, toute l'eau des mers du globe en limonade. Mais l'idée de Bernstein de transformer, en y versant progressivement les bouteilles de limonade réformistes, la mer de l'amertume capitaliste en l'eau douce du socialisme, est peut-être plus plate, mais non moins fantastique. "Les rapports de production de la société capitaliste se rapprochent de plus en plus des rapports de production de la société socialiste. En revanche, ses rapports politiques et juridiques évalent entre la société capitaliste et la société socialiste un mur de plus en plus haut. Ce mur, non seulement les réformes sociales ni la démocratie ne le battent en brèche, mais au contraire elles l'affermissent et le consolident. Ce qui pourra l'abattre, c'est uniquement le coup de marteau de la révolution, c'est-à-dire la conquête du pouvoir politique par le prolétariat."

Le programme est la clé de la lutte

La situation de crise et de développement de la lutte de classe place encore davantage la question du programme au premier plan. Le Programme de transition, dont le concept est aussi vieux que le mouvement communiste et fait partie intégrante du marxisme, part des besoins concrets ressentis par la classe ouvrière (les salaires, les conditions de travail, le chômage) et formule une alternative conduisant directement à une attaque contre le système capitaliste lui-même (l'échelle mobile des salaires, l'expropriation de l'industrie sans rachat ni indemnisation, le contrôle ouvrier sur

l'industrie, les comités d'usine) liée explicitement au combat pour le pouvoir prolétarien et la destruction de l'Etat capitaliste (milices ouvrières, soviets, gouvernement ouvrier).

Le Programme de transition, dépasse les préoccupations partielles et sectorielles des différentes couches atomisées du prolétariat, au moyen de revendications unissant les travailleurs autour de leurs intérêts historiques de classe. Des revendications — telles que l'échelle mobile des salaires et des heures de travail pour éliminer le chômage aux dépens des capitalistes, l'organisation des chômeurs par le mouvement ouvrier, et la lutte contre toutes les formes d'oppression (raciale, sexuelle et nationale) — sont donc indispensables afin d'empêcher les tentatives de la bourgeoisie d'utiliser les différentes parties de la classe ouvrière les unes contre les autres et afin de les unir ainsi dans l'assaut général contre le capital.

C'est exactement cette stratégie que nie la LCR avec son appel à une grève générale de 24 heures "contre l'austérité" (une tactique qui a, de toute façon, rapidement disparu en faveur de la pétition de Rouen à — mais pas contre! — Mitterrand). Dans l'appel à une grève de 24 heures, le crime n'est pas sa durée limitée. Dans certaines circonstances une grève générale d'une journée peut être une tactique efficace pour mobiliser la classe ouvrière et lui donner le sens de sa propre force, une étincelle pour des luttes plus larges dans l'avenir. Mais la LCR, comme les stalinien, présente la grève générale d'une journée comme restant strictement dans les limites des tactiques de pression parlementaire: "Il faut donner la possibilité aux travailleurs de taper du poing sur la table" (*Rouge* n° 1028, 3-9 septembre). Et que sont ensuite censés faire les travailleurs?

Rentrer chez eux et regarder les informations du soir pour voir si aujourd'hui on a débattu de leur "tapage du poing" au Palais-Bourbon? Une grève, cela veut dire arrêter la production. C'est là où l'"unité" est importante — qu'un syndicat ne brise pas la grève des autres dans une même usine. Mais non, pour la LCR, le but de la grève de 24 heures est de "signifier au gouvernement qu'il doit cesser de reculer devant les exigences patronales, qu'il doit arrêter de gouverner en leur faveur" (*Ibid.*) Crétinisme parlementaire: c'est le nom qu'a donné Lénine à ce genre d'illusion naïve dans le processus de la "démocratie" bourgeoise. Au contraire, la riposte ouvrière qui s'impose c'est la grève générale contre la "poignée" des salaires et contre les mesures gouvernementales attaquant la sécurité sociale et l'assurance chômage.

Tout mouvement qui ne réussit pas à comprendre les contradictions majeures de l'époque de la décadence impérialiste, et à les exploiter avec un programme de transition qui soit le reflet des besoins objectifs de la classe ouvrière dans ses luttes, sera conduit soit à un gauchisme stérile soit à des trahisons opportunistes, à mesure que ses contradictions internes se trouveront de plus en plus exposées dans ses tentatives pour saisir les occasions offertes par la situation de crise. L'approfondissement du mouvement à droite de la LCR et la confusion et le manque de perspectives des oppositionnels de gauche dans le PCF en sont la démonstration. Nous appelons à un regroupement révolutionnaire de toutes les forces sérieuses du mouvement ouvrier qui cherchent à rompre avec ce marais et à se battre autour d'un programme ouvrier pour les questions clés auxquelles le prolétariat est confronté.

suite de la page 12

Avortement...

le PCF appelle à "retrousser les manches" et à "produire français" pour remplir les coffres de "notre" bourgeoisie. C'est le sabotage par les bureaucrates et leurs suivistes d'"extrême gauche" de toute riposte de la classe ouvrière qui "fait le jeu de la droite".

La classe ouvrière doit se battre pour les intérêts de tous les opprimés car — le droit à l'avortement en est un exemple — aussi longtemps que le système capitaliste restera en place, la bourgeoisie ne renoncera pas à reprendre y compris les droits démocratiques les plus élémentaires.

- Rompez avec Mitterrand! Non au front populaire d'austérité et d'antisoviétisme!
- Gratuité des services essentiels, en particulier la santé! Crèches ouvertes 24 heures sur 24!
- Fin des discriminations sexuelles! A travail égal, salaire égal!
- Fin des discriminations contre les homosexuels! Flics, curés, hors des chambres à coucher!
- Action ouvrière pour arrêter les fascistes!
- Non à la vierge noire! Vive la tradition révolutionnaire de Rosa Luxemburg!
- Non au voile! Salut à l'Armée rouge en Afghanistan!
- Pour un mouvement communiste de femmes! Emancipation des femmes par la révolution socialiste!

Biblioteca de Comunicació
● ABOLITION DE LA CENSURE!
● AVORTEMENT LIBRE ET GRATUIT POUR TOUTES — Y COMPRIS MINEURES ET IMMIGRÉES!

Non à l'ordre moral social-démocrate!

L'article ci-dessous est la reproduction du tract de la LTF distribué à Rouen et appelé à participer sur les mots d'ordre "Abolition de la loi Veil! Avortement libre et gratuit pour toutes, y compris mineures et immigrées!" à la manifestation sur la question de l'IVG qui, à Rouen, se déroulera le 14 octobre. Sur les mêmes mots d'ordre, la LTF organisera un cortège à la manifestation de Paris du 23 octobre.

La Ligue trotskyste appelle à manifester le 14 octobre à Rouen contre le refus de ce gouvernement de front populaire de rembourser l'avortement. Pour l'avortement libre et gratuit — y compris pour les mineures et les immigrées! A bas la loi Veil! Il faut se mobiliser pour défendre ce droit démocratique fondamental des femmes!

La déclaration de Bérégovoy contre le remboursement de l'avortement était une attaque arrogante contre des millions d'ouvrières. Ce Tartuffe "socialiste" à la moralité de curé déclare avec mépris: "Ce n'est pas un problème d'argent. Je peux vous dire: d'ailleurs que je pourrais tout de suite débloquer les fonds s'il s'agissait de raisons sérieuses. Mais c'est pour moi un problème d'éthique."

Mais la lutte pour le droit à l'avortement va bien au-delà du droit au remboursement. C'est 100.000 femmes par an qui sont condamnées à des avortements clandestins ou "bricolés" à cause des conditions restrictives inscrites dans la loi Veil ("clause de conscience" des médecins qui est utilisée comme prétexte pour refuser des avortements dans les hôpitaux, consentement des parents pour les mineures, refus du droit aux femmes étrangères, limitation à 10 semaines, entretien obligatoire, etc.) Il faut balayer tout ce système hypocrite de restrictions et de barrières qui rendent le droit à l'avortement impossible dans la pratique pour des milliers de femmes.

Ce qui est en jeu

On assiste en ce moment à une mobilisation sociale de la petite-bourgeoisie hystérique — les nostalgiques de Pétain et de Foujade. La vermine fasciste du genre Le Pen espère à juste titre en profiter et cela prépare activement un retour de la droite au pouvoir.

"Travail, famille, patrie". La défense de la famille bourgeoise est un des points de ralliement pour la réaction, comme l'a montré la manifestation contre l'avortement du 15 mai dernier à Paris. A Rouen, tout le monde se souvient du procès contre le professeur Duval qui empêchait des avortements à l'Hôtel-Dieu. Duval avait reçu l'appui de toute cette bourgeoisie rouennaise arrogante et réactionnaire. Non seulement elle a mobilisé une contre-manifestation avec quelques dizaines de "Laissez-les-vivre"/Action française, mais la manifestation de la gauche a été dispersée par plusieurs centaines de CRS qui ont quadrillé le centre-ville avec gaz lacrymogène et ma-

froide s'incline devant "Laissez-les-vivre". Mais pour contrer la campagne de la droite, la solution n'est pas de faire des pressions "de gauche" sur le gouvernement. Celui-ci, en revenant allègrement sur toutes ses promesses électorales, n'a fait que montrer ouvertement ce qui devait être clair depuis le début: le rôle du front populaire est d'appliquer le programme de la bourgeoisie.

La campagne de guerre froide du front populaire signifie aussi soutien à l'asservissement qu'imposent aux femmes clergé et réaction à travers le monde. Qui sont les amis de Mitterrand

Avortement libre et gratuit, y compris pour les mineures et les immigrées! A bas la loi Veil!

traques pendant près de 8 heures. Une mobilisation pour défendre le droit des femmes à l'avortement porterait donc un coup puissant contre la réaction. Non pas une mobilisation aux urnes pour soutenir l'austérité et la guerre froide de Mitterrand, dont la politique de collaboration de classe ouvre la voie à la réaction, mais dans la rue et dans les usines. C'est la classe ouvrière dans son ensemble qui est concernée par cette question. Derrière les femmes et les immigrés, les réactionnaires visent tout le mouvement ouvrier!

Rompez avec le front populaire de Mitterrand!

Le message est clair: le front populaire d'austérité et de guerre

sur le plan international? Gemayel et ses phalanges fascistes. L'organisation Solidarnosc de Walesa pour laquelle la seule femme qui ait droit à une quelconque considération est la vierge noire de Czestochowa, et qui a fait circuler une pétition contre l'avortement qui a recueilli des milliers de signatures. Ou encore, les mollahs afghans qui veulent maintenir les femmes dans l'analphabétisme et la voile et qui se battent contre l'Armée rouge pour rétablir leur régime médiéval barbare et révoltant. Comment les féministes petites-bourgeoises (auxiliaires féminines du PS) et les opportunistes de la soi-disant "extrême gauche" du genre LCR pourraient-ils prétendre s'opposer



vraiment à Bérégovoy lorsqu'ils s'alignent sur ce même programme — de leur soutien à la contre-révolution de Solidarnosc jusqu'à leur refus de mobiliser contre l'envoi des paras à Beyrouth.

Ceux qui envisageraient pour la manifestation du 14 octobre de défilé dans le cortège des partisans de Mitterrand doivent savoir sur quelle politique il se fait: à la réunion pour préparer la manifestation, ils ont rédigé une humble pétition à Mitterrand (encore une!) — qu'ils projettent de livrer au frère de Bérégovoy! — espérant ainsi donner un ton respectable de pression loyale. Mais pour la représentante de la CFDT, cette tentative de détourner la mobilisation était insuffisante. Elle a exigé qu'il ne soit fait mention dans le texte ni de la revendication du droit à l'avortement pour les immigrées et les mineures, ni de l'opposition à la "clause de conscience" des médecins. Et la LCR, le PSU et le Planning familial se sont tous inclinés devant ces scandaleuses propositions. C'est une capitulation honteuse devant le racisme, la moralité de curé et la défense de la famille bourgeoise! Mais "unité" avec le parti gouvernemental oblige...

C'est parce que la LTF a depuis toujours opposé au front populaire de Mitterrand un programme révolutionnaire qu'elle est la seule à pouvoir se battre sans ambiguïté contre Mitterrand pour les droits des femmes. Nous avons refusé de voter pour mettre au pouvoir ce front populaire d'austérité et d'antisoviétisme et aujourd'hui nous disons: "Rompez avec Mitterrand!"

Mobilisons le pouvoir de la classe ouvrière!

Il faut que la classe ouvrière se mobilise indépendamment contre le gouvernement bourgeois, même pour gagner de simples réformes. C'est la leçon qu'est en train de démontrer la politique de Mitterrand en ce qui concerne les droits démocratiques des femmes. Mais le soutien des bureaucrates du PC, du PS et des syndicats au front populaire de Mitterrand paralyse la classe ouvrière.

Alors biquecose clancienients pieuvent, quémédésocataires! sont bloqués et que Pétition monte,

**Manifestez avec la LTF!
Rouen : 14 octobre
Paris : 23 octobre**